

Archidiocèse de Rimouski

PARTICIPATION À UNE ÉTUDE SUR LA VIE ET LE MINISTÈRE DES PRÊTRES

Documents inclus :

- 1) Synthèse des réponses des prêtres présentée par Guy Lagacé, v.g. (55 pages)

- 2) Compte-rendu du « VOIR » 2018-2019 du Comité de réflexion sur la vie et le ministère des prêtres (4 pages)

- 3) Résumé du document 1 ci-dessus (16 pages)

- 4) Document de travail pour la rencontre du 12 décembre 2019 (1 page)

Synthèse des réponses des prêtres présentée par Guy Lagacé, v.g.

PARTICIPATION À UNE ÉTUDE SUR LA VIE ET LE MINISTÈRE DES PRÊTRES

À partir du rapport rédigé par le Groupe partenaire des prêtres de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec intitulé *La vie du prêtre et l'exercice de son ministère au Québec francophone* (2008), quelles sont les préoccupations identifiées dans chacun des cinq thèmes du rapport qui demeurent actuelles ou qui doivent être réactualisées?

1. Les réorganisations pastorales

**Qu'est-ce qui me préoccupe le plus dans les récents réaménagements pastoraux?
Quelle vision je porte pour vivre tous ces changements ?**

- La réorganisation des paroisses en Unité pastorale à partir des régions, c'est une **solution inspirée**. Mais les paroissiens se sentent **un peu perdus** dans tout cela car ils ne peuvent plus s'adresser à leur curé comme avant.
Je ne peux répondre car je ne comprends pas la question.
- Ce qui me préoccupe dans les récents réaménagements pastoraux, c'est l'étendue des unités pastorales qui mobilise trop de temps et d'énergie aux prêtres pour la gestion et l'administration, lui laissant peu de temps pour la proximité avec les fidèles, là où se fait surtout l'évangélisation et l'action pastorale terrain. Je pense qu'il faut réduire la taille des unités, **réduire** l'administration, les obligations canoniques et légales, les commandes diocésaines, et inviter les prêtres à être davantage sur le terrain, visiter ses communautés, pas seulement le temps de la messe, des funérailles, mais passer une journée sur place, visiter les malades, les familles, encourager les organismes de charité, offrir des temps de catéchèse avant les messes, se mêler aux fêtes paroissiales si possible. Bref, **sortir du bureau** et agir comme un missionnaire, témoin du Christ. Ce qui permettra au prêtre de vivre sa vocation de pasteur, ce pourquoi il a été appelé. D'où sa joie de vivre, son enthousiasme, son esprit d'initiative, son désir de se donner jusqu'au bout... et motiver son célibat...
- Changements inévitables
Nécessité de travailler avec les responsables de communautés
A-t-on suffisamment une mentalité missionnaire dans les équipes responsables des unités pastorales?
Continuer à travailler sur la formation des responsables, des intervenants.

- A) Ce qui me préoccupe le plus : depuis quelques années, je sens que la préoccupation va être centrée sur l'**organisation** des paroisses, la difficulté de boucler les budgets, le besoin de donner des titres. Mais où est passée la proximité de vivre les valeurs de l'Évangile, **la rencontre de Jésus Christ**, l'Eucharistie, la prière?
B) Ma vision : les gens ont tellement besoin de rencontrer des témoins qui les conduisent à Jésus, des **pasteurs porteurs d'espérance**, des pasteurs capables d'écouter et de servir au nom du Christ.
- L'Église actuelle est en crise... ce qui me rassure un peu, c'est qu'elle en a déjà vécu d'autres et qu'elle a réussi à « relever la tête ». Par contre, j'avoue que je trouve qu'on en demande beaucoup à l'Esprit Saint lorsqu'on le prie pour la pastorale des vocations presbytérales... **Le Dieu de l'impossible**.
- Ça prend trop de temps pour le réaménagement de l'Unité...
- La nouvelle organisation pastorale me rejoint. J'aurais le goût d'apprendre sur cette réalité si je n'étais pas à la retraite.
- C'est **trop lent et trop timide**. On a peur de laisser mourir l'Église triomphante des années 1940. Les changements actuels ne misent pas assez sur la **compétence des laïcs** à se prendre en charge ni – surtout – sur leur amour du Christ. On veut trop les former comme des gestionnaires qui tiennent ou tiendront un fort en décrépitude alors que c'est l'Évangile que tous les chrétiens – ensemble – doivent annoncer. Trop de nos fidèles ne comprennent pas la beauté de l'Évangile et s'attachent à ce qu'on leur a dit de faire et cherchent à réaliser cela de la manière qu'ils ont vu le faire dans les années antérieures (sans se rendre compte que leurs souvenirs sont usés et qu'ils ont déformé les formes, sans jamais en avoir connu le sens).
- Je trouve qu'on met **trop d'énergie** à vouloir organiser des communautés **à bout de souffle**. D'une part, nous avons présentement un vrai problème de ressources humaines dans les paroisses. D'autre part, les besoins pastoraux « traditionnels » sont en diminution constante. Exemple : la visite aux malades. Le diocèse a offert récemment une session de formation sur ce sujet. Dans les paroisses, les bénévoles qui faisaient la visite à domicile ont tous pris leur retraite. Quant à moi, ma liste d'infirmes à visiter est passée de 21 à 6 personnes en six ans. Cette session était-elle vraiment requise?
Ma vision : la priorité doit aller au soutien spirituel *du croyant qui bien souvent brûle son espérance dans la lutte quotidienne pour vivre sa foi* (Pape François).

Autrement dit, encourager les chrétiens et chrétiennes non pas à s'engager dans des structures à l'agonie, mais à vivre l'Évangile dans leur vie quotidienne.

- Comment aider le peuple de Dieu à vivre ce grand changement.
À l'image des apôtres, se laisser conduire par l'Esprit de Dieu. **Une vision d'envoyé.**
- Trop de **fermeture d'église**... les gens très affectés... beaucoup de gens laissent tomber... y aller plus graduellement... l'hiver plus favorable à fermer... l'été plus facile pour le prêtre...
- Ma préoccupation résulte de l'**immensité** des Unités pastorales où prêtres ou agentes de pastorale ne se retrouvent plus. On vieillit et la tâche augmente. Ces changements sont **tellement rapides** et constants que je n'arrive même pas à avoir une vision d'avenir. Car aussitôt qu'on commence à poser des bases pour demain, un autre projet pastoral vous tombe sur la tête. Ces changements donnent le vertige. J'y vois des structures paralysantes qui ne répondent plus à la réalité, ni à l'attente sur le terrain.
- La disparition de la vitalité de chacune des communautés regroupées; on mise sur l'ensemble alors que dans le passé une priorité nous invitait à faire de chacune des communautés la priorité : **la communauté première**.
La réorganisation me semble d'abord en fonction des prêtres; on n'a pas pris le temps de **réévaluer la mission des prêtres et des communautés** dans ce contexte tout à fait nouveau. Peut-être faudrait-il revoir les expériences du passé ou celles de pays de mission, où la communauté est vraiment première et où le pasteur est **au service** de ces communautés.
Les distances à parcourir tant pour les prêtres et agent(e)s de pastorale que pour les membres des communautés qui ont à se déplacer s'ils veulent participer à des célébrations ou à des activités pastorales.
À vouloir regrouper en fonction des prêtres, nous affaiblissons les liens des communautés et nous n'avons pas l'audace de reconnaître dans chaque communauté des **pasteurs laïcs**, aussi bien femme qu'homme.
La disparition sans cesse progressive des agent(e)s de pastorale (je le sais souvent à cause de l'argent) illustre bien mon propos et la diminution des bénévoles porte le même discours.
Je crois qu'il faudra travailler à fortifier les **communautés locales**; un regroupement de communautés aura la force de la plus faible de ses communautés...
Je crois qu'il sera important de trouver d'autres services pour la vitalité des communautés; il me semble que le Chantier avait, avec raison, mis là-dessus et

qu'il faudra aller encore plus loin en reconnaissant la mission des **chefs de communauté**.

La communauté première était, il me semble, la voie à continuer de développer. **Avant même qu'elle soit missionnaire, il faut qu'elle soit.**

- Le prêtre ne peut plus, ou très peu, être un homme de terrain, ce qui est fort malheureux, et pour lui et pour les gens dont il devrait être un pasteur de proximité. Nous sommes devenus, bien malgré nous, des « **fonctionnaires itinérants** ».

Ce que je porte comme vision : une Église qui se meurt et je ne veux pas être celui qui s'acharne pour sa survie.

Cette Église-ci va mourir, mais, et j'en suis assuré, une Autre va naître! Mais je ne crois pas avoir la chance **d'assister à sa naissance...**

- **L'épuisement des prêtres.** Les petites paroisses qui n'ont personne acceptant de présider des célébrations de la Parole. Vision : vivre la mission en communion.

- Je porte la vision d'une **Église axée** sur la responsabilité des chrétiens et chrétiennes. Il n'y aura pas d'Église si les gens ne se sentent pas responsables d'elle. Nous devons comme pasteur les inviter à prendre leur place dans l'Église.

- Moins de contacts avec les gens du milieu.
Ce n'est pas désiré par les fidèles à la base. C'est inévitable et imposé par l'urgence. Déjà les jumelages de paroisses, puis la création des secteurs étaient des réaménagements. C'est un début seulement, **c'est irréversible**.

- On vit une rareté de prêtres, et on a décidé de regrouper les paroisses. Je crois que ce regroupement de paroisses est **un faux pas**. Il me semble que dans les pays de missions, on ne regroupait pas les communautés de villages; le missionnaire allait d'une mission à une autre. Les groupes paroissiaux ont leur vie propre, leur histoire et leurs traditions. C'est un petit nombre qui va oublier le cadre paroissial traditionnel pour le rassemblement de prière régulier à plusieurs paroisses...

Vaudrait mieux la visite du prêtre avec eucharistie aux 15 jours dans chaque paroisse. C'est **aux prêtres de se déplacer** vers les communautés, selon les possibilités...

- Je relève les éléments suivants du rapport :
 - Les tensions provoquées par les gens du milieu réclamant des services.
 - Les grandes distances à parcourir pour les prêtres.
 - Diminution du nombre de baptisés désireux de s'engager.

- L'énergie consacrée à la gestion matérielle.
- On n'a pas eu le choix de faire le réaménagement car les brebis ne sont plus présentes à la vie chrétienne et communautaire de nos milieux depuis la Révolution tranquille.
- Les réaménagements font en sorte que **les prêtres demeurent de moins en moins présents** sur le terrain pour accompagner les communautés dans la prise en charge de leur avenir.

Dans un contexte de rationalisation des dépenses, il devient de plus en plus difficile de susciter des projets permettant de construire l'avenir sur des bases nouvelles.

Dans un monde sécularisé comme le nôtre, il faut revenir à **l'essentiel de l'annonce de l'évangile.**

Faire connaître le Christ implique un processus, un chemin, des méthodes adaptées au monde dans lequel nous vivons. Je pense au dialogue foi et culture. Je me permets de citer ici un extrait du rapport : « *Ces réorganisations pastorales rendent aussi difficile le lien d'appartenance aux membres des communautés. À cela s'ajoute une impression que les réorganisations pastorales sont davantage provoquées par la diminution du nombre des prêtres que par le souci d'une meilleure évangélisation. (...) Jusqu'où le nombre de paroisses fusionnées ou regroupées ira-t-il? Sommes-nous prêtres pour gérer des restructurations ou pour évangéliser? À quoi ressemblera notre ministère dans les prochaines années? Doit-on **redéfinir le concept de la paroisse** dans ce contexte de diminution de pratiquants? Comment concilier une pastorale de la nouvelle évangélisation alors que toutes les énergies disponibles sont requises pour assurer les services de base et d'entretien?* » Chap. 1.2 page 12.

- Les réaménagements ne sont pas d'abord faits en fonction de la vie des prêtres, mais selon les conditions possibles d'organisation pastorale (pensons aux réaménagements de nos caisses populaires, présentes autrefois dans presque toutes nos communautés). Cela dit, prendre le temps de répondre à cette question (de surplus en regard des préoccupations données en 2008 dans le rapport du Groupe partenaire) demanderait beaucoup de TEMPS que je n'ai pas! Réunion par ci, célébration par-là, rencontres, planifications, encore un autre devoir! Bien sûr, c'est pour la bonne cause, alors je réponds de mon mieux sans nécessairement faire de lien sur ces réflexions précédentes, datant de 10 ans et où l'absence de taille est l'arrivée de nouveaux prêtres venant de l'extérieur, avec tout ce que cela comprend comme défis et questions.

Avant de parler de *préoccupations*, je me dois de souligner tout le travail fait en région pour préparer AVEC les gens la réorganisation en unité pastorale. Ce ne fut

quand même pas banal. Ma **préoccupation, comme prêtre, est d'être le moins éparpillé possible**. Partager une mission commune tout en confiant aux prêtres, agents ou intervenants en pastorale un territoire plus restreint m'apparaît une piste à explorer (le comité de nominations avait parlé d'équipe terrain mais je n'ai rien vu d'ÉCRIT...). **La proximité a ses limites** comme le laissait entendre notre évêque dans son MESSAGE DU NOUVEL AN mais c'est une tension qu'il ne faut pas négliger dans notre pensée et notre agir pastoral.

BIEN SÛR, peu de paroisses ont été fermées à date et l'on pressent qu'il y a beaucoup à faire. Quand il n'y a qu'une dizaine de paroissiens qui se présentent régulièrement à l'eucharistie dominicale, quand une communauté chrétienne ne se rassemble plus en dehors de la messe mensuelle qu'on lui offre encore, on sait bien qu'il y a des décisions à prendre. Ma vision plus personnelle est que **je ne suis pas le 1^{er} responsable de l'avenir** d'une communauté paroissiale, ce sont tous les baptisés (parlons-nous ici de fidèles ?) qui ont à s'assumer ENSEMBLE. Notons aussi que la notion de dévitalisation (ou revitalisation!) est présente dans la société civile et qu'il nous faut aussi **être attentifs à l'avenir de nos villages**.

Comment vois-tu l'avenir des communautés paroissiales? Qu'est-ce qui rend plus difficile ton ministère dans le présent contexte?

- La seule difficulté comme prêtre collaborateur, c'est que je **manque d'information**.
- Quant à **l'avenir** des communautés paroissiales, il me semble que même si le diocèse a son mot à dire, **ce sont les communautés qui doivent en décider** avec le support du diocèse qui les aide à discerner. Ce devrait être le même processus pour la disposition des édifices religieux.
- **L'âge avancé** des gens impliqués.
L'environnement social et culturel ne favorise pas beaucoup la dimension spirituelle et communautaire que nous proposons.
Des communautés qui seront plus petites, minoritaires, qui trouveront leur vitalité dans la Parole de Dieu et le soutien mutuel.
- La paroisse est une division de territoire. Les gens y sont attachés.
L'avenir me semble orienté vers des **centres où, pastoralement** et administrativement, les besoins seront comblés.
Ainsi, les pasteurs seront proches (même paroisse ou presbytère) pour donner les services, tout en se gardant un temps pour visiter chaque communauté à l'occasion d'une fête ou d'un moment important : **sa présence serait annoncée à**

l'avance et les gens pourraient alors le rencontrer. Ce sera une autre façon de se rendre présent aux gens excluant toutes formes administratives.

- Même si je ne suis plus en service dans une communauté paroissiale, je trouve que c'est un « **tue-monde** » pour 2 ou 3 prêtres d'assurer un ministère fécond avec la responsabilité d'une dizaine de paroisses et plus... **Force est de se limiter à une pastorale d'entretien.**
- Il va venir un temps où nous serons obligés de mettre des **pôles principaux** dans les régions. Tout le monde ira aux célébrations dans la paroisse considérée comme pôle.
La difficulté d'arrêter l'esprit de clocher.
- La communauté paroissiale est changée dans son vécu et son organisation. Un de ses défis est d'accepter sa pauvreté et de travailler à former des croyants moins passifs, moins consommateurs et plus conscients de leur responsabilité de baptisé(e). **L'audace et la patience** sont des vertus à développer.
- Les communautés paroissiales se prennent en main. Elles veulent ce qui plaît, trop souvent **au détriment de ce qui convient**. On leur a inculqué le désir viscéral de sauver les meubles, alors que ce sont les âmes que nous avons à porter à Dieu. Nous ne sauvons rien, **c'est Dieu qui sauve**. Nous ne le disons pas assez souvent. De même, en catéchèse, on est resté collé aux méthodes scolaires. On veut enseigner la catéchèse aux enfants alors que nous devrions leur présenter Jésus et **le leur faire aimer**. Il faut changer les paradigmes, mais surtout nos façons de faire. En catéchèse comme en célébration, **il faut cesser de compter; il faut aimer**. La catéchèse devrait être la seule mission de l'Église : présenter et faire aimer Jésus. Tous les budgets devraient être orientés vers là et non vers la conservation des cabanes.
- Les paroisses sont appelées à **disparaître** en tant que structures de services pastoraux. Désormais il faut concentrer les services dans quelques centres constitués d'un lieu de culte, de locaux pour la catéchèse et les réunions de travail. Ce qui me **trouble** dans le présent contexte, c'est l'acharnement à vouloir que chaque paroisse soit une structure de services pastoraux. Je crois que c'est intenable, au point de vue des ressources financières comme des ressources humaines.
- Très difficile à répondre.
Pour l'instant, aucune difficulté majeure. Je m'adapte au contexte actuel !

- Même si je marche dans le clair-obscur, je vois l'avenir avec optimisme. Je vis dans l'espérance, sachant que **l'Église avant d'être humaine est divine**. Elle est voulue par Dieu, elle appartient à Dieu qui y est présent malgré tout.
Ce qui rend difficile mon ministère dans le contexte actuel, c'est la résistance de chaque communauté au changement, et en même temps **la rapidité des changements**, comme je l'ai mentionné plus haut.
- Étant à la retraite ou presque je ne peux parler de difficultés personnelles; mais je le répète **l'avenir des communautés** passe par les baptisés d'abord. Il me semble que dans le passé, le diocèse de Rimouski était regardé comme l'un des diocèses du Québec à envier.
- L'avenir des C.C., du moins à long terme, je le pressens **en « soins palliatifs »**. Beaucoup de deuils à faire, à assumer dans la sérénité.
Le plus difficile, **c'est le non-dit, le faire-semblant**, tant du côté presbytéral, épiscopal que laïque.
Je me sens parfois perçu comme un païen lorsque j'émetts une telle perception. Mais j'en suis foncièrement convaincu et je crois être lucide.
- Passer de sa mission « ad intra »: rendre visible l'amour du Christ aujourd'hui à sa mission « **ad extra ad gentes** », là où elles existent... Mt 5, 46-47 : commencer par **saluer et aimer ceux et celles que nous ne connaissons pas**.
- Ce qui rend plus difficile mon ministère c'est que **les prêtres ou agentes de pastorale n'ont pas tous la même vision**. Il faut travailler sur cette vision et revisiter notre priorité diocésaine annuellement. L'avenir des communautés passe par la prise de conscience de ses membres. Peut-être **se regrouper** également pour être plus forts.
- **Accompagner** les communautés qui sont les plus dévitalisées.
Il n'y a plus de relève parmi les fidèles.
Avenir plutôt sombre surtout pour les petites communautés.
Il y a les distances à parcourir et l'éparpillement.
Des communautés chrétiennes vont devoir inévitablement mourir.
Nous devenons un territoire de mission.
- Avec les petites communautés, c'est plus facile d'organiser des rassemblements pour la prière plus fréquents et animés par des laïcs, c'est plus facile d'intégrer **le baptême des petits**, la première communion et autres événements paroissiaux.

- Cet **avenir est lié à la présence d'une ELAP**, reliée à une unité missionnaire régionale par le biais d'un(e) agent(e) de pastorale laïque.
Le noyau communautaire se rassemblant le dimanche devient le sacrement de la proximité de Jésus et témoin de sa résurrection.
- On doit **rebâtir des liens de foi et de proximité** avec les gens de bonne volonté qui nous entourent. On a oublié le Concile Vatican II : le **sacerdoce des baptisés qui est à la base de notre vie communautaire**, un peuple sacerdotal avant tout. Voir livre : « *Tous, prêtres, prophètes et rois* », Elmar Mitterstieler, s.j., Mediaspaul, 2018, un ouvrage qui nous situe bien. Le cléricalisme nous a envahi, un mur est apparu!
- « *Et on ne met pas du vin nouveau dans de vieilles outres ; autrement, les outres éclatent, le vin se répand, et les outres sont perdues.* » disait Jésus (Mt 9, 17).
Je constate que les communautés paroissiales telles qu'on les connaît actuellement sont en train de mourir et le tissu communautaire se désagrège. Il y a **des paroisses qui ne sont plus des communautés depuis plusieurs années**; elles ne sont plus **qu'une assemblée dominicale pour une infime partie** de la population qui désire encore se ressourcer en assistant à la messe ou à une ADACE. Les structures paroissiales actuelles vont inévitablement implorer et se désintégrer. La plupart des **fabriques sont déficitaires**, on y maintient des services à bout de bras.
Les conseils de fabrique sont composés pour la plupart de personnes retraitées et qui ne semblent pas avoir des idées novatrices pour assurer le financement de leur paroisse. « L'argent est le nerf de la guerre » dit le fameux dicton. Combien de temps les fabriques pourront-elles assurer le salaire, avantages de logement, indemnité de déplacement de leurs prêtres et agentes de pastorale?
Dans un tel contexte, mon ministère se réduit à une **prestation de services ponctuels comme une machine distributrice à sacrements**. En somme, les prêtres consacrent beaucoup d'énergie en paroisse pour les services institutionnels à maintenir.
- On vient à peine de se réaménager en unité pastorale qu'on nous parle d'avenir!
Peut-on **vivre encore un peu le PRÉSENT**, prendre le temps de former nos équipes missionnaires, d'entrer en contact avec les gens, le temps de se CONNAÎTRE, de faire des petits projets ensemble. L'accompagnement d'équipe missionnaire (coaching) nous a mis sur la voie où l'on sait que l'on ne peut tout faire la même année! Cinq essentiels, c'est un peu fort et cela ne vaut pas nos **trois volets** qui encadrent très bien notre organisation pastorale depuis l'instauration de notre chantier diocésain. On y retrouve la dynamique baptismale rappelant notre

identité de pasteur dans la mission de présidence de la PAROLE, des SACREMENTS et du RASSEMBLEMENT pour le royaume en devenir. C'est aussi là que nous retrouvons la **CO-RESPONSABILITÉ** nous unissant comme baptisés (pour reprendre un titre publié : « *Tous, PRÊTRES, PROPHÈTES et ROIS* » (pour le langage inclusif on repassera!)).

Je répète donc que l'avenir dépend des gens de chaque communauté et **AVEC** eux il faut se poser la question de manière réaliste avec tout ce que cela comprend d'émotions, de rêves, de deuils! **Une communauté peut-elle MOURIR DANS LA DIGNITÉ? Peut-elle aussi renaître dans la LUMIÈRE DU MYSTÈRE PASCAL?**

Ce qui rend tout cela bien difficile est le climat de division entre chrétiens qui ont des visions qui s'opposent. Il s'agit plus que d'un vote démocratique où les plus forts l'emportent. Cela se vit déjà à Rimouski et Matane (et bien sûr ailleurs!). **La transparence demeurera toujours un défi** et à l'ère des réseaux sociaux il faut savoir **DONNER LA RÉPONSE JUSTE** dans **UN TON CONVENABLE** (il me semble qu'on a beaucoup à faire de ce côté-là!). De grâce, évitons armes et armures!

Croyez-vous à la nécessité d'avoir des agentes et agents pastoraux formés pour la vie paroissiale dans l'exercice du gouvernement pastoral? Est-ce que je vis encore une forme de cléricisme dans mes façons de vivre mon ministère dans les communautés qui me sont confiées?

- C'est de la plus **grande importance** d'avoir des agent(e)s de pastorale dans les secteurs pastoraux. Mais il ne faut **pas** qu'ils, qu'elles aient **des tâches surhumaines**.
Depuis des années, je fais attention pour vivre le moins possible du cléricisme. Mais ce n'est pas mon gros problème. Même certains laïcs, **des leaders en paroisse, vivent ce problème**.
- Idéalement, je pense qu'un(e) agent(e) de pastorale compétent(e) **peut rendre** de grands services dans l'exercice de la tâche pastorale en communion avec le pasteur prêtre. Mais dans le concret, je pense que nos communautés n'auront plus **les moyens** de leur offrir un salaire et des frais de déplacement, de sorte qu'il faudra surtout faire appel à des bénévoles que nous devons **former sur place et leur confier des tâches** plutôt administratives pour libérer le prêtre.
- Importance d'avoir des **responsables de communauté**.
Trouver des moyens pour **une formation continue** de ces personnes.
Pour fonctionner, tout groupe a besoin d'un(e) leader ou d'une petite équipe de **veilleurs**.

- L'agente de pastorale compétente est d'une grande importance, à la condition de **ne pas jouer au curé** et celui-ci traitant l'agente comme une personne égale au service du peuple de Dieu, **avec chacun ses compétences**. C'est peut-être un idéal, mais il est bon de travailler ensemble pour les communautés : c'est un support appréciable.
- C'est plus que nécessaire, **c'est urgent** – beaucoup de retards dans cet appel aux agents de prendre en charge la vitalité de paroisses... c'est dans la mission de leur baptême.
- Oui, elles sont, selon moi, indispensables, car **elles peuvent nous aider à vivre** le moins possible cette forme de cléricisme encore beaucoup trop présent dans notre ministère.
- Il y a beaucoup de place pour servir dans les communautés chrétiennes. La **motivation et le volontariat sont-ils au rendez-vous?**
- Oui et non. Oui : des agents de pastorale sont **utiles à la diffusion de la Bonne Nouvelle**. Non, les agents de pastorale **ne doivent pas remplacer les prêtres**. Chaque rôle est distinct. Je ne m'expliquerai jamais que la catéchèse soit confiée aux agents de pastorale sans l'implication du curé dans cette même catéchèse. C'est la tâche première du curé, des prêtres, que d'annoncer l'Évangile et pas seulement en contexte liturgique.
Non encore en ce sens où nous continuons de confier à des spécialistes le soin de la catéchèse alors que les parents, les paroissiens et tous les croyants ayant été touchés par la grâce divine devraient devenir catéchètes. C'est le cœur qui devrait parler... et ça, ça ne s'apprend pas dans les cours universitaires ni dans des livres.
- La nécessité d'avoir des agents et agentes n'est pas une question d'idéologie mais de **réalité pratique**. On peut y croire en théorie mais juger que la réalité n'y est plus favorable. Là où la réalité demande qu'on emploie une ou des agentes de pastorale, tout va bien. Il faut qu'il y ait **une vraie tâche** à accomplir et un engagement financier conséquent. Ces conditions n'existent plus que dans certains grands centres, Rimouski et Matane. Et encore. Les personnes laïques seront aussi de plus en plus difficiles à recruter : les jeunes sont ailleurs.
- Oui, je suis favorable aux agentes ou agents de pastorale.
- Je crois que la présence des agentes et agents pastoraux est nécessaire.

- Oui, **c'est nécessaire** d'avoir des agents et agentes de pastorale qui, **au nom de leur baptême**, s'engagent de façon significative dans l'exercice du gouvernement pastoral. Il faut cependant tenir compte de la difficulté à en recruter et du **refus de certaines fabriques de les engager**.
Aujourd'hui le cléricalisme tend à disparaître pour faire place à une cléricisation laïque qui fait souffrir l'Église autant que le cléricalisme lui faisait perdre son âme.
J'évitais de donner aux prêtres (aux clercs) la responsabilité de ce qui va mal dans l'Église. On oublie la rareté des laïcs qui veulent vraiment s'engager, l'épuisement de ceux qui sont déjà engagés, et en même temps le refus de certains d'entre eux de s'effacer pour laisser un peu d'espace à de nouvelles personnes voulant s'impliquer dans leur communauté.
- Je crois à la nécessité d'agents pastoraux pour la bonne vitalité de nos communautés; je crois certes à **la formation** de ces personnes mais sans exagérer; il me semble qu'une **bonne pastorale repose sur le cœur avant de reposer sur la tête**. Regardons dans les milieux des missionnaires, par la charité, par le respect des petits, par l'amour et qui n'ont pourtant pas de diplômes universitaires.
Je crois que le cléricalisme est d'abord **présent dans l'organisation** de notre diocèse; les regroupements d'abord en fonction des prêtres et non des communautés. ...
- Je crois à cette collaboration essentielle. Mais encore là, les ressources humaines et financières font défaut.
Je suis un clerc qui croit à une Église, Peuple de Dieu, et j'y investis mes énergies depuis toujours.
- OUI.
Est-ce que je vis encore une forme de cléricalisme dans mes façons de vivre mon ministère dans les communautés qui me sont confiées?
- Oui effectivement. Les prêtres doivent partager ce gouvernement pastoral. Les **agentes et agents sont même complémentaires** à notre travail et vice versa.
- On peut croire à la nécessité, mais dans les faits ça ne se réalise pas. Les milieux n'en fournissent plus. Ça va nous prendre des chefs de communautés, et cela aussi ce n'est pas acquis.
Pas nécessairement. Tous veulent bien de la collaboration et collaborer, mais il n'y a pas de relève. C'est aussi un problème financier.

- Je crois à l'importance de nommer une personne comme responsable laïc de toute la vie pastorale de la paroissiale, y compris la gestion financière. Je crois aussi que le vécu de la **paroisse Sacré-Cœur de Rimouski** nous montre qu'une **paroisse peut se prendre en charge**. Il ne faut pas mener de la tête une opération fermeture de paroisses. Il faudrait voir avec les pratiquants ce qu'ils sont prêts à faire en cas d'urgence.
- Oui, au niveau de l'unité missionnaire régionale.
Une personne « relais » responsable de l'ELAP.
- Je crois à la formation de personnes, d'agents et agentes pastoraux pour que ces personnes puissent **éveiller leur foi et avoir le goût de la partager** à d'autres!
- Je crois plus que jamais à l'**implication de femmes** en Église et ce, dans les postes décisionnels afin de permettre un équilibre dans l'expression de la foi et de tenir compte de la diversité des charismes que l'Esprit Saint donne à tous les baptisés.
Je déplore le départ de Wendy Paradis.
Je me réjouis de travailler avec quelques laïcs généreux de leur temps, de leurs talents et de leur audace pour permettre de vivre de réelles expériences de collégialité, de communion dans l'amour fraternel. Il y a encore beaucoup de chemin à parcourir pour que l'ensemble des baptisés prenne conscience de leur sacerdoce baptismal et de leur participation active comme membres du Corps du Christ. Le cléricisme est encore bien présent dans les mentalités...
- Il semble que comme dans beaucoup d'autres sphères d'emploi, il y a rareté de main d'œuvre! De toute manière, on ne pourrait probablement pas s'en payer à plein temps pour chaque secteur et comme les demi temps sont souvent des tue-monde, il faudrait s'ajuster... Chose certaine, il nous faut des laïcs pour **équilibrer nos équipes pastorales**. Pour ce qui est du cléricisme, il me paraît qu'il est tout autant à surveiller chez ces mêmes laïcs et chez les membres de l'organisation diocésaine...

2. Le lien avec l'évêque :

Est-ce que l'assemblée annuelle des prêtres, les dîners d'anniversaire et la retraite annuelle sont des rendez-vous significatifs pour promouvoir la communion avec l'évêque et entre nous?

- Oui.
- L'assemblée des prêtres, le dîner des anniversaires, la retraite annuelle sont des bons moyens à conserver. J'aimerais que l'assemblée des prêtres soit un peu plus longue, plus festive, sans conférence autre qu'une brève causerie de l'évêque suivie d'un échange pas trop long afin de permettre plus de temps de fraternité gratuite entre l'évêque et les prêtres, et entre les confrères eux-mêmes.
- Je crois en l'importance d'être rassemblés autour de notre évêque. C'est bon, c'est stimulant cette fraternité, aussi entre prêtres.
Pour rendre cela possible, il est donc important de prendre le temps de s'écouter, de voir ensemble comment aborder les changements, comment gérer nos fatigues et comment nous encourager à prendre soin de nous.
- Peut-être pour d'autres prêtres, mais plus pour moi. Je vois dans le dîner des anniversaires une tradition que l'évêque se sent obligé de garder (regroupement maintenant de 3 mois). Quant à la retraite, je préfère le silence complet.
- Oui, je pense qu'il est important de conserver des moments pour fraterniser ensemble.
- Le contact avec l'évêque est une chose et le bon esprit au presbyterium est une autre chose. Mon contact avec Denis Grondin m'est satisfaisant; et je me sens impliqué et peu responsable de la vie de mon presbyterium.
- Non. C'est toujours très formel, très organisé. On n'y a jamais de temps libre pour discuter des loisirs et de la vie. C'est à ce point vrai que la plupart des prêtres se sont organisés des groupes de vie, des lieux où parler d'eux entre eux. Si les rencontres auxquelles réfère la question étaient dans le sens de la question, ces groupes de vie ne seraient pas nécessaires.
Pourquoi n'organiserions-nous pas des activités, des sorties, des pèlerinages, des sports ou des jeux pour nous connaître autrement?

- Le conseil presbytéral doit être le lieu ordinaire de cette communion. Il est l'institution de communion voulue par le concile Vatican II. Le dîner des prêtres est une bonne initiative, mais en reste à la dimension sociale du presbyterium. La retraite et l'assemblée des prêtres sont aussi à encourager.
- Plus difficile aux vieux prêtres de se déplacer.
Mgr – envoyer lettres d'appréciation et de remerciement.
- OUI
- Ces différentes rencontres sont importantes. Elles cimentent le clergé et consolident la fraternité. Quant à la retraite annuelle, c'est encore du social, la fraternité qui continue. Elle ne me nourrit pas. Parfois, j'en sors plus fatigué que reposé : trop de bruit.
La communion avec l'évêque se fait mieux par son ouverture, son sens de l'accueil, sa disponibilité, sa simplicité - que j'apprécie -, que par ces rencontres parfois superficielles. Une visite spontanée, un échange au téléphone, la simplicité d'un repas partagé, créent à mon avis des liens bien plus solides.
- J'apprécie certes l'assemblée des prêtres, les repas anniversaires pour la communion avec notre évêque mais moins la retraite car il me semble qu'il est bon que notre pasteur diocésain puisse lui aussi profiter pour lui de ces quelques jours et de repos, de prière, de réflexion.
La communion avec l'évêque ne s'invente pas; elle est là ou non. Il y a certes des efforts à faire des deux côtés.
Je trouve bien dommage que la politique d'invitation à l'archevêché, (maison de notre pasteur) empêche parfois (même si je n'en profiterais pas beaucoup) des confrères, surtout des régions de partager le repas avec l'évêque et les confrères de la maison de l'évêque... Je ne suis pas tout à fait au courant mais il me semble avoir compris que les résidents paient pour leurs repas et ceux de leurs invités.
- Significatifs ? NON.
- OUI
- Oui, je trouve ces rassemblements importants et cela me donne de la vie de rencontrer les autres prêtres. Mais je ne crois pas que tous ont la même idée. Il y a des prêtres qui sont plus seuls.

- Oui, ce sont des contacts privilégiés en dehors des préoccupations ministérielles : du temps gratuit, de la fraternité concrète. Ajoutons à la liste les fraternités Jésus Caritas. Il y a de la communion entre les prêtres et avec l'évêque.
- Je suis un prêtre retraité. Je vis une solidarité de cœur avec mon évêque et les prêtres.
- Oui, l'assemblée annuelle et le dîner des anniversaires pour l'aspect fraternité. La retraite pour le ressourcement spirituel.
- C'est l'une des voies qui peuvent aider les prêtres, leur donner le goût de la fraternité et faire grandir l'espérance dans la mission.
- Ce sont des rendez-vous que j'apprécie beaucoup mais trop brefs et pas assez fréquents pour permettre des temps d'échange plus longs et fructueux. Malheureusement, on est pressés par nos agendas fort chargés...
À mon avis, l'assemblée annuelle des prêtres devrait rassembler tous les prêtres. Aussi, l'assemblée annuelle devrait être un temps d'échange spontané entre les prêtres et l'évêque rassemblés autour d'une table dans un contexte familial et en toute simplicité. On manque de temps pour discuter entre nous.
- Sûrement! Je me questionne toutefois sur le sens des anniversaires regroupés aux 3 mois. Y a-t-il lieu de renouveler la formule? Un coup de téléphone ou un courriel pourrait sûrement égayer le jour d'anniversaire de naissance ou d'ordination. On peut ajouter le plaisir et la NÉCESSITÉ de se rencontrer en groupe plus restreint, en région.

Qu'est-ce que j'attends de mon évêque au niveau de la communion et de l'unité dans la mission et au niveau de la communion affective et de la solidarité? Mes attentes face à mon évêque? Quel type de proximité j'attends de mon évêque?

- J'aime beaucoup mon évêque. Je le trouve proche des prêtres. Mais, comme prêtre collaborateur, je manque d'information sur le cheminement des dossiers importants du diocèse.
- Nous avons l'habitude de nous regrouper en zones pastorales avec l'évêque ou le vicaire général, durant l'avent et le carême pour un ressourcement spirituel. Il me semble que cela aiderait de revivre ces rencontres.
De plus, je pense que l'évêque devrait prendre le temps de rencontrer ses prêtres individuellement au moins une fois par année soit à l'évêché ou en visite pastorale, s'informer de ce qu'ils vivent, les encourager, les remercier, leur montrer qu'ils sont importants dans la mission, et aborder avec eux, si nécessaire, des questions plus personnelles.
Bien sûr, on en demande beaucoup à nos évêques, sans doute trop. Peut-être qu'eux aussi auraient besoin de plus de compréhension et de soutien de notre part...
- Leadership – concertation – attention particulière pour les responsables prêtres et laïcs.
- J'attends de mon évêque qu'il soit pour moi un guide, un guide éclairant dans les difficultés sur le terrain, un grand frère qui a le sens de l'orientation et qui m'invite à une solidarité de pensée, partageant sa propre vision de notre Église. Je ne veux pas qu'il soit un exemple de dispersion, car je le suis bien assez. J'ai besoin d'un homme d'unité.
- J'ai comme l'impression que dès qu'un prêtre n'est plus en paroisse, la communion avec l'évêque s'estompe, car ayant d'autres « chats à fouetter », les rencontres s'espacent et que nous n'avons pas beaucoup de sujets de conversation... ai-je une part de responsabilité? Peut-être!
- Notre évêque doit continuer de garder une belle communication. Il faut que je sente que je peux me fier sur la solidarité et la proximité de mon évêque du mieux qu'il le peut.
- J'apprécie la disponibilité de mon évêque, son écoute, son respect, sa capacité d'un regard d'ensemble. Je souhaite qu'il soit proche du vécu des prêtres et des laïcs et qu'il sache développer des solidarités avec les diocésains.

- Trois questions en une ligne!
J'attends de mon évêque une relation paternelle bienveillante. Qu'il me connaisse et se soucie de mon bien-être. Il serait normal, à mon avis, que chaque prêtre ait une rencontre personnelle avec son évêque sur une base régulière (mensuellement? Bimensuellement?) et qu'il y soit un vrai échange (aller-retour) sur les occupations, les préoccupations, la vie et la prière.
J'ai des gros doutes – permettez que je l'exprime ici – sur la pertinence des milliers de comités auxquels est présent notre évêque. C'est à sa communauté et à ses prêtres qu'il devrait plutôt être présent.
- Il faut cesser d'exiger des prêtres qui ont 60+ ans de performer dans le ministère comme s'ils en avaient 30. Surtout qu'on arrête de nous pousser dans le dos avec des sessions comme celle de Jean-Philippe Auger.
Je n'attends d'autre proximité que la prise au sérieux des travaux du conseil presbytéral.
- Lui peut venir nous voir hors des confirmations ou autres obligations diocésaines.
- À vrai dire, je n'ai pas d'attente particulière. L'évêque fait son possible pour maintenir la communion avec son presbyterium et le peuple de Dieu.
- J'essaie souvent de me mettre dans la peau de l'évêque et de me demander si, parfois, il ne souffre pas autant que moi, et plus que moi, face à la méchanceté humaine, aux oppositions, aux critiques, à la difficulté de concrétiser un projet. Quelquefois je me demande s'il n'a pas les mains liées. Ainsi, j'essaie de ne pas trop lui en demander.
Je considère qu'il reste à l'écoute, qu'il est capable d'empathie et de comprendre ce que je vis. Ce qui me satisfait et m'encourage. Je souhaite qu'il reste toujours accessible, comme il l'est présentement.
- L'unité de la mission, il me semble, repose d'abord sur l'unité de la vision et cette vision, elle doit venir de notre pasteur, ce que je ne reconnais pas actuellement. Il me semble que la communion en solidarité avec notre évêque est essentielle; encore faut-il qu'il puisse guider son peuple; actuellement je me pose la question : qui dirige dans notre diocèse et je ne suis pas certain que ce soit lui-même aidé par son vicaire général.
On dit que le participe passé entraîne le participe présent : ignoré, ignorant, non reconnu non reconnaissant, bloqué bloquant.

- Qu'il soit inculturé, respectueux du lieu, de son histoire, de sa manière d'être. Nous sommes au Québec !
Qu'il soit simple : pas de Mgr l'ARCHEvêque, ni de bureau, ni de cérémoniaire attitré, ni d'ornements somptueux. Nous sommes un peuple de pauvres. Nous sommes les prêtres d'un peuple de pauvres. Nous sommes, pour la plupart des prêtres, des fils de bûcherons ou de fermiers.
Qu'il écoute ce que l'Esprit a à dire par l'intermédiaire de ses Conseils (CPR – CDP)
Je ne souhaite pas qu'il soit mon ami, tout comme je ne souhaitais pas que mon père soit mon ami, mais tout simplement un serviteur de la Gloire de Dieu.
- Son appui dans ce que je peux offrir comme service au diocèse : prédication de retraites paroissiales car comme je lui disais : je ne veux pas le faire sans être envoyé par lui. Ce qu'il m'a fait verbalement.
- Qu'il soit près de nous dans une communion de pensée et de travail, intéressé à ce que nous vivons sur le terrain. Les rencontres occasionnelles avec lui sont importantes : visites, repas, discussions, consultations.
- Mgr est présent à presque toutes les rencontres. Il est très proche et présent. On attend de lui du leadership et de la concertation.
- Mais, l'évêque est très loin; il n'y a aucune communication. J'apprends les démarches de l'évêque par le Journal, comme les laïcs. Quand j'étais en paroisse, la communication n'était pas meilleure avec l'évêque; j'étais responsable de ma paroisse et je m'en tirais. Il n'y avait de rapport avec l'évêque que pour une nomination nouvelle ou un changement.
La communication avec l'ensemble des prêtres, je ne sais pas si mon évêque la désire vraiment. J'ai plutôt l'impression qu'il est enfermé dans sa tour avec des conseillers. C'est exigeant la communication. On doit donner l'impression qu'on parle des vraies choses, et qu'on a besoin de l'autre. Je n'ai pas eu ce sentiment en recevant le dernier message de l'évêque.
Nous sommes à l'âge, dit-on, où les moyens de communication sont plus disponibles. Mais, il faut vouloir communiquer vraiment. Je ne veux pas de communication simplement pour se dire qu'on s'aime.
- Qu'il continue à être ce qu'il est : sur le plan personnel : chaleureux, accueillant, sachant écouter, aimant taquiner, faisant l'unité dans la vision d'une Église missionnaire du Pape François, à l'assemblée des évêques du Québec, au conseil presbytéral.

- L'évêque ne peut pas tout faire. Je lui demande d'être avant tout un père attentif et un père vis-à-vis les membres de son diocèse et d'être attentif davantage aux vieux garçons que nous sommes.
- Une relation d'écoute et d'empathie, prendre le temps d'envoyer un courriel personnalisé, un bref appel téléphonique 4 à 5 fois par année serait apprécié, développer une relation de confiance réciproque, ne serait-ce que demander « *comment ça va?* », assurer un lien de communion dans la prière.
- On lui a reproché une distance avec les médias. Cela m'irrite un peu. Comme organisation d'Église, nous avons perdu beaucoup de crédibilité, de la confiance. Il nous faut entretenir un dialogue franc, transparent et humble. A cet égard, il me semble que Mgr Pierre-André nous a laissé tout un enseignement d'accueil, d'écoute, d'accessibilité -- D'autres diraient qu'il patinait bien! -- Je sens beaucoup d'attention de notre pasteur diocésain pour ce qui est de nos rencontres entre prêtres. Je comprends qu'être tout à tous a quand même des limites!

Le conseil du presbyterium doit-il se transformer pour mieux éclairer l'évêque dans les décisions qu'il est appelé à prendre? Qu'est-ce que j'attends du conseil presbytéral de notre diocèse?

- Il est le principal conseiller de notre évêque, avec le vicaire général. Selon moi, il ne doit pas être transformé mais bien remplir son rôle.
- Le conseil presbytéral : tout dépend comment l'évêque veut gouverner le diocèse. Est-ce surtout avec le Bureau de l'évêque et les services diocésains? Si oui, le conseil presbytéral devient surtout une instance consultative pour quelques grandes questions et alors il pourrait ne se réunir que quelques fois par année. Si l'évêque veut impliquer davantage le CPR au gouvernement du diocèse et que les grandes décisions se prennent là, alors il faudrait que le CPR se réunisse plus souvent, et qu'il prenne le temps d'approfondir les questions importantes, surtout celles qui touchent les grandes orientations. Il serait bon aussi de revoir sa représentativité pour plus de diversité.
- Le CPR doit être partie prenante du gouvernement pastoral du Diocèse, conseiller et soutenir l'évêque. Pour plus de transparence, publier l'ordre du jour des réunions.

- Le conseil est important puisque Vatican II le présentait comme les collaborateurs et les conseillers de l'évêque. Il me semble que le bureau de l'évêque a remplacé ce conseil, représentant des prêtres en paroisse, au sein des communautés chrétiennes. Le danger : isolation des prêtres en ministère.
Je ne reçois jamais de compte rendu de ces réunions! (De la part du représentant de la région).
- Qu'il ne soit pas simplement un pot à fleurs, là parce qu'il doit exister, même si le CPD n'a pas le pouvoir de décider, j'espère (car je n'en fais plus partie) que l'évêque en tient vraiment compte. Que le comité lui donne l'heure, juste sans restriction.
- Je fais tout simplement confiance au conseil presbytéral, tout en sachant qu'il y a toujours une possibilité d'amélioration. Je suis satisfait.
- Je ne connais pas les préoccupations du conseil presbytéral, je crois qu'il y a un manque d'information, ce qui m'empêche de pouvoir vraiment répondre à cette question.
- Le conseil presbytéral devrait être un conseil de sages qui aide l'évêque, mais aussi qui se soucie du bien-être des prêtres et des diacres.
- Le conseil presbytéral est un lieu de communion dans une même charge pastorale, et donc un partage du souci de la mission et d'une bonne gouvernance.
- Plus de simplicité, non pas des propositions de célébration trop compliquées (Ex : Avent 2018).
- Aucune suggestion.
- Il est bien difficile de transformer le conseil presbytéral avec le peu d'effectifs que nous avons. Cependant, il faut d'abord se demander si l'évêque écoute le conseil presbytéral. On dirait qu'il est plus attentif à son bureau qu'à ce conseil.
- Le conseil presbytéral se veut le conseil qui soutient et conseille l'évêque; encore faut-il qu'il soit d'abord écouté et composé de personnes qui s'expriment et, il me semble, qui connaissent l'histoire de notre Église diocésaine. Un homme comme l'historien l'abbé Nive Voisine a été une belle personne ressource dans le CPR lors de ses années de présence.
L'étude de dossiers est certes importante à la condition que ce soit collé à la vie de notre diocèse et de son clergé; à étudier des documents, parfois on s'empêche

de regarder la réalité. Ce sondage, je le reconnais, même si pour moi c'est pesant, est un bel exercice de regard sur la vraie vie; mais il faudra aller plus loin. Je crois qu'il sera repris au CPR et ce serait peut-être avantageux qu'on fasse le même exercice dans les régions pastorales ou autres lieux de rencontre de prêtres, aussi bien en service régulier que les retraités.

La question de la transformation du CPR, il me semble, serait un beau sujet d'étude pour une réunion de ce service.

- La représentation par région, la présence des vicaires épiscopaux me semble incongrue. Une table des sages me semble plus à propos : des prêtres actifs ou retraités capables d'exprimer honnêtement leur avis à l'évêque. Présentement, il y a trop de muets ou de délégués, ayant trop de retenue. Un CPR de pasteurs d'expérience connaissant bien le terrain et les gens qui l'habitent !!!
- Un lieu de consultation et de décision, également en union avec notre évêque. Comme nous le vivons présentement : 2 réunions par année du conseil presbytéral et du conseil diocésain. Intéressant et moins répétitif. Les 12 prêtres des Unités ne pourraient pas faire partie de ce conseil ? Il faudrait ajouter quelques prêtres d'ici car leur nombre diminue fortement.
- Presque tous les modérateurs sont membres du CPR. Les prêtres qui n'en font pas partie ne savent pas trop ce qui s'y passe, se dit, se décide... Il faudrait publier au moins l'ordre du jour, avoir plus de transparence.
- Dans ma carrière, je n'ai rien attendu du Conseil de Pastorale; mais je ne suis pas un exemple. C'est un Conseil pour éclairer l'évêque, pour lui faire voir toutes les facettes d'un problème. C'est certain que les membres doivent avoir le sentiment d'être utiles. Mais, il faut aussi en sortir : les personnes qui en font partie n'ont pas toutes les lumières. Il faut aussi sortir de l'évêché, sortir d'une zone d'influence. Dans le moment, j'ai l'impression que les considérations financières dominent dans le cercle de décision.
- Sa composition doit refléter les principales composantes du presbyterium, en particulier par la présence des prêtres venus d'ailleurs, présence majoritaire en paroisse.
- Le conseil presbytéral doit être formé autant de laïcs que de prêtres, il n'est pas là pour éteindre les feux : arrêtez la hiérarchie ! Allons-y un peu mollo. Certes, l'évêque pourra se sentir à l'aise et voir mieux ce que l'Esprit attend de lui dans ses décisions.

- Assurer une rotation plus fréquente des membres du conseil, faire en sorte que tous les prêtres soient invités à y participer, selon leur intérêt et disponibilité. Permettre une plus grande transparence dans la teneur des délibérations, dans les prises de position.
- Qu'il n'usurpe pas la place que doit avoir notre Conseil diocésain de pastorale qui me semble une instance plus forte et solidaire. Le cléricalisme diocésain se vit souvent à ce niveau où la voix des prêtres se fait entendre plus fort que celle des laïcs. J'ai déjà senti cette rivalité des deux conseils qui ne me semble pas très opportune. Comme il y a déjà des prêtres au CDP, ce dernier devrait avoir une longueur d'avance et de représentativité. Le CPR devrait mettre ses priorités sur un regard différent, en fonction d'abord de la vie des prêtres et de leur collaboration particulière à la vie de l'Église. Trop de sujets sont révisés en parallèle par les deux conseils.

Comment l'arrivée des prêtres venus d'ailleurs peut-elle être un élément stimulant pour mon ministère et notre façon de vivre notre presbyterium? As-tu des inquiétudes ou des appréhensions devant l'arrivée de ces prêtres?

- C'est très heureux que des prêtres d'ailleurs se soient joints à notre presbyterium. Je remercie notre évêque et le conseil de pastorale.
- Les prêtres venus d'ailleurs peuvent nous apporter beaucoup. D'abord leur jeunesse et leur dynamisme vont rajeunir le presbyterium, ils peuvent nous apporter les richesses et le savoir-faire de leurs Églises et nous confronter sur nos vieilles habitudes. Ils ont des charismes dont nous et nos communautés pouvons profiter. Cependant ils doivent être bien accompagnés pour mieux nous connaître et s'intégrer au presbyterium et aux communautés. Ils doivent aussi s'ajuster à notre vision d'Église. Pour éviter la formation des clans, les incompréhensions, les divisions, il est important de favoriser les rencontres avec le clergé local : études, prières, échanges, loisirs, partage de vêtements, de livres, etc. Bref, qu'on devienne des amis et de véritables confrères.
- Ils sont plus jeunes – possibilité d'un dynamisme nouveau. Choc culturel et théologique. Conception différente du ministère presbytéral. Besoin d'un temps d'apprentissage pour le travail en équipe.
- L'arrivée de ces prêtres peut être une nouvelle espérance. Mais il y a un problème : il manque le temps du vicariat pour apprendre la mentalité, saisir cette

nouvelle culture complexe, ici au Québec. La responsabilité qu'on leur confie est souvent une charge trop lourde et étouffante.

- Personnellement, même si on parle maintenant en terme de missionnaire, je ne crois pas que leur arrivée règle le problème de la vivacité et de l'avenir de notre Église diocésaine puisque leur ministère, avec touche conservatrice, semble axé sur une pastorale d'entretien, ignorant la périphérie.
- Je suis heureux de l'arrivée des prêtres venus d'ailleurs. Nous ne pourrions pas suffire à la tâche. Je n'ai aucune inquiétude, car nous sommes ordonnés prêtres universels.
- Ces pasteurs de qualité peuvent m'en apprendre aussi par leur démarche de foi, et ils peuvent profiter de leur volonté de servir l'Église pour tirer profit de leur engagement.
- Ils nous aident à assurer les services pastoraux, surtout sacramentels, qui sont encore requis par les fidèles pratiquants. Je crois illusoire de leur demander d'être des animateurs de communautés chrétiennes.
- Très favorable. C'est à leur tour de venir nous aider.
- Personnellement, j'accueille avec joie leur arrivée. Je déplore, par contre, la lourde responsabilité qui leur est confiée trop vite. Je souhaite qu'ils soient bien intégrés afin qu'ils n'imposent pas (volontairement ou involontairement) leur vision d'Église d'origine là où ils sont présentement. Ce qui risque d'arriver puisqu'ils n'ont pas eu le temps nécessaire de faire une transition, ni de bien connaître l'Église du Québec.
Je n'aimerais pas que notre pauvreté nous fasse accepter l'inacceptable : garder à tout prix un prêtre même si l'expérience d'une année ou plus se révèle négative. Je n'aimerais pas non plus qu'une expérience négative nous pousse à fermer la porte à d'autres prêtres étrangers.
- Grande question que celle des prêtres venus d'ailleurs. Je me pose des questions sur ce sujet.
 - Je pense aussi à l'inculturation et à la plongée dans l'histoire de notre diocèse; je comprends que ce n'est pas facile pour ces prêtres venus de milieux bien différents des nôtres et plongés très, trop rapidement dans le ministère. Je veux bien croire au comité qui les accompagne et je me dis qu'heureusement il y a ce moyen.

- Et puis, je trouve qu'il y a, au niveau diocésain par le responsable, une sorte de paternalisme qui n'est pas nécessairement bon.
 - Comment allons-nous accompagner ces prêtres généreux de venir ici pour les faire atterrir dans une pastorale qui n'est pas uniquement sacramentelle.
- Stimulant ? Je n'ai pas vu ni senti cela jusqu'à maintenant. Leur Église n'est pas la nôtre. Une préparation adéquate leur est essentielle. Il faudrait peut-être que l'on questionne leurs motivations réelles.
- Inquiétudes/appréhensions : le choc culturel et le choc pastoral qui s'accroîtront avec les mois, car au début, tout nouveau, tout différent, tout beau, pas de problèmes.
- Moi, je pense qu'ils peuvent nous aider à vivre notre Église. Il faut surtout qu'ils entrent dans la vision où est rendue notre Église.
Pouvons-nous aussi ordonner des prêtres d'ici, même s'ils n'ont pas tous la formation requise mais qu'ils ont le goût de faire progresser notre Église, qu'ils en ont les aptitudes et surtout la vision de l'Église que nous voulons faire grandir dans les cœurs des personnes.
- Oui, nous avons des inquiétudes et des appréhensions. Ils sont plus jeunes, ils apportent un dynamisme nouveau. Mais ils ont une conception différente du ministère, qui est surtout liturgique pour eux, et des manières différentes de procéder. On doit accepter cela, même si ça nous déplaît parfois et que ce n'est pas notre manière de voir le ministère. Peut-on faire autrement...? C'est une réalité, car nous n'avons plus de prêtres, il faut en importer ! On ne peut plus planifier à long terme.
- Dans une réflexion de foi, je pense que c'est un bon mouvement à l'intérieur de l'Église. Nous avons vécu ce mouvement dans l'autre sens. Dans l'immédiat, je crains que ça accélère le démantèlement des communautés paroissiales. Mais je crois qu'il faut continuer et donner à ces recrues un « *coaching* » continu. Et puis, ces prêtres ne sont pas obligés de prendre le style de vie des autochtones. S'inculturer, mais ne pas copier.
- Ils semblent bien s'intégrer, c'est une richesse.
- La présence de ces prêtres va aider le milieu à voir davantage que nous sommes un peuple appelé au changement. Nous vivons une période de désert, comme l'Écriture A.T. C'est un temps de renouveau. Mais attention! Ces confrères

présentement sont des prêtres « *Ad Missam* ». Tout est à faire pour créer un climat selon Vatican II, c'est une période de transition!

- Je vois de grands avantages dans la présence des prêtres venus d'ailleurs : leur jeunesse, leur dynamisme, la diversité culturelle; cela permet de faire prendre conscience aux membres des communautés paroissiales que l'Église est universelle.

Cependant, je crains que certains prêtres ne pourront pas s'adapter à la culture et à la façon de vivre la foi dans notre Québec sécularisé. Certains ont une attitude très conservatrice, cléricale et transposent leur façon de vivre leur ministère, comme ils le font dans leur pays d'origine. Cela risque de faire reculer notre Église de soixante ans en arrière. Cette réalité entraîne des divergences et des tensions difficiles à enrayer sur la façon d'exercer la mission d'évangélisation dans nos milieux.

Je déplore que les cinq nouveaux arrivants de l'été dernier ont été plongés immédiatement dans la mission en devenant trop tôt membres des équipes pastorales des unités. Il aurait fallu au moins une année complète de stages d'intégration progressive.

Je crois que la présence de prêtres venus d'ailleurs n'est pas une solution pour régler tous les défis et difficultés. Nos communautés paroissiales sont devenues stériles; elles éprouvent de grandes difficultés à susciter le désir de connaître Jésus et sa Bonne Nouvelle de salut pour notre monde.

- D'abord, c'est interpelant. L'absence de relève nous questionne sur la vitalité de nos communautés et de notre Église, de même que sur la pertinence de repenser le ministère ordonné! Bien sûr, il y a tout un enrichissement à accueillir des confrères d'autres pays, d'autres cultures, d'autres contextes. Ils nous rendent un service très appréciable à travers des difficultés d'adaptation bien compréhensibles! L'important demeure l'accompagnement et l'organisation d'équipe où la mission est pensée, préparée, réalisée, évaluée et célébrée ENSEMBLE!

3. La formation permanente

Qu'est-ce que j'attends de l'Institut de pastorale de l'archidiocèse de Rimouski pour me soutenir dans mon ministère et soutenir les équipes pastorales mandatées?

- Pour moi, comme je me tiens à jour, par des lectures, je sens moins le besoin de recevoir de la formation.
Je crois qu'une formation sur le Christ Jésus, centre de notre foi et sur l'Église qu'il a voulu, pourrait être très bénéfique aux équipes pastorales mandatées.
- Les journées professionnelles ont été instituées justement pour contribuer à la formation permanente. Elles étaient destinées exclusivement au clergé. Avec le temps, elles ont été offertes aux diacres et aux agents de pastorale. Je suis d'accord pour des formations qui regroupent tous les acteurs en pastorale, mais je pense qu'il faut revenir au regroupement exclusif des prêtres pour des questions spécifiques qui les concernent.
- Formation spécifique – ex. présentation du document sur la protection des personnes mineures, journée professionnelle, présentation de documents importants.
- Je sais que la formation permanente est essentielle pour continuer un ministère en santé spirituelle. Mais je me sens loin de Rimouski, débordé par toutes les exigences venant du diocèse, des gens des communautés et ce besoin de prendre soin de moi. Je ne sais plus ce que j'attends.
- Même si je peux toujours en apprendre, quel que soit mon âge + expérience, je n'ai plus le goût de suivre une formation académique ou autre, intensifier davantage le recrutement – publicité -- auprès des laïcs et payer leurs frais.
- Je crois qu'ils font du mieux possible leur travail et l'accompagnement. N'oublions pas qu'ils ne peuvent être partout en même temps.
- Comme retraité, je puis espérer un support à ma vie en général au niveau biblique et au sujet de la prière.
- Encadrer la formation permanente. Proposer des formations qui correspondent aux réalités actuelles. Continuer sa mission.
- Beaucoup plus de simplicité, souvent leurs travaux ne nous aident pas.

- Organiser des conférences – débats sur les questions théologiques et sociales d'actualités.
- Si l'Institut veut vraiment soutenir les équipes pastorales mandatées, il pourra les consulter périodiquement pour connaître leurs besoins, ce qui lui permettra de mieux les servir et les aider.
- Je crois qu'il importe de soutenir les équipes pastorales mandatées mais les agent(e)s de pastorale paroissiale sont devenus une entité assez rare, sept si je ne fais erreur et je crois qu'au moins une terminera cette année. Et les agent(e)s de pastorale sont, je le crois, souvent attirés à un volet, le premier, habituellement sans partager nécessairement la responsabilité de l'animation pastorale des paroisses ou des unités paroissiales.
- Des sessions courtes, intensives, collées à la praxis.
- Réfléchir sur notre vision d'Église, notre priorité diocésaine, une suite là-dedans parce que nous avons de nouveaux sujets prêtres et agentes de pastorale d'année après année et que nous ne sommes pas sur la même longueur d'onde. Il faut continuer de réfléchir sur ce sujet fondamental.
- L'organisation des journées professionnelles sont très importantes. L'IPAR est un plus pour le diocèse.
- Je ne sais pas si les efforts du diocèse en activités de formation permanente ont produit du fruit au niveau de la pratique pastorale, je l'espère. Au niveau de l'information, les prêtres peuvent se donner de la formation sur la job. Google fournit de l'information diversifiée sur tous les sujets. Au niveau de la pratique, j'imagine qu'on pourrait promouvoir certaines rencontres d'inter-coaching. Le problème, c'est de définir les problèmes qui se rencontrent. Il n'y a jamais de solution toute faite.
- Pour les prêtres actifs, l'équivalent de journées professionnelles, en partenariat avec la CPR et le CDP.
- L'Institut de pastorale doit continuer son rôle de formation, mais je pense aussi qu'il doit regarder dans les communautés des personnes aptes à former des chrétiens et chrétiennes pour la vie communautaire.
- Je crois que l'Institut apporte beaucoup pour assurer une formation et un perfectionnement de qualité, non seulement aux membres des équipes mais à

l'ensemble des personnes impliquées dans la mission de l'Église : catéchètes, animateurs pour ADACE, funérailles, ministres de la communion aux malades, pastorale jeunesse, etc. Il importe de développer l'Institut de pastorale pour assurer le dynamisme des communautés et former de plus en plus de personnes de bonne volonté pour s'engager dans la mission.

- Il y a place à une relance annuelle stimulante pour faire un pas de plus en Église. Bien sûr, il est aussi appréciable de continuer d'offrir des ressourcements ponctuels. Sur une base régulière, on pourrait aussi utiliser le net pour donner écho à des publications ou expériences pastorales d'intérêt général.

Qu'est-ce qui pourrait être fait pour assurer une formation permanente adéquate, eu égard à la formation déjà reçue pour exercer notre ministère? Quels thèmes pourraient être développés dans un programme de formation permanente pour les prêtres dans un contexte ecclésial toujours en changement?

- Un thème qui pourrait être traité : *Être davantage humain*: nous ne serons jamais assez humains, comme prêtre. Par exemple : plusieurs prêtres auraient intérêt à accueillir chaleureusement les fidèles à l'arrière de l'église.
- Des thèmes : Être prêtre aujourd'hui, ça veut dire quoi? Comment garder l'enthousiasme malgré les déceptions? Qui servir? Comment servir dans la joie? Mon célibat, un poids ou un levier? Comment faire de l'accompagnement des fabriques un ministère pastoral? Le Christ a-t-il pour moi les mêmes exigences que pour le jeune homme riche? Ma vie spirituelle nourrit et se nourrit de mon ministère. Appropriation des textes majeurs du pape. Pour une liturgie vivante et signifiante. Mon engagement social : suis-je un frère parmi ses frères? Mon attitude pastorale avec les malades et les personnes âgées. Les nouveaux développements en Écriture Sainte et en théologie. Les expériences d'évangélisation qui ont du succès dans notre Église et dans d'autres Églises. Comment vivre une retraite fructueuse et épanouie. L'informatique au service du ministère (site, Facebook, tweet, etc.). Développer mes habiletés informatiques : traitement de texte, réponse aux difficultés, me familiariser avec divers programmes et techniques comme power point, etc.
- Les journées de formation pour les prêtres sont devenues des journées pour les permanents en pastorale (diacre, agente...). Dans la situation présente, je crois davantage à des ressourcements occasionnels pour conserver ou retrouver la joie de servir le peuple de Dieu ou simplement de partager autour d'une Parole de

Dieu en questionnant : comment être prêtre aujourd'hui? ou comment vivre le ministère de miséricorde dans un mode de laïcité?

- Malgré ma réponse donnée à la question précédente, je suggère :
 - 1) Approfondir davantage le texte de François : *La joie de l'Évangile* ... il sera source d'inspiration, de motivation et d'espérance, comme il commence à l'être pour moi.
 - 2) L'intérêt et l'implication des jeunes.

- Nous pouvons et devons avoir de la formation adéquate, comme cela est déjà fait. Par contre, nous devons aussi nous former personnellement en apprenant sur le tas à s'ajuster aux vrais besoins des gens. Nous nous devons d'être plutôt des pasteurs de l'amour de Dieu, mais je ne sais pas si ça s'enseigne.

- Il faudrait offrir des cours de pédagogie du cœur et des cours de partage des pouvoirs. Il conviendrait de former des ateliers de travail en équipe. D'autres formations utiles seraient dans le repérage des talents et l'identification des personnalités des gens. Ceci nous aiderait à pointer la bonne personne pour la bonne tâche. Par expérience, je sais inutile de demander à quelqu'un de s'engager sans lui offrir spécifiquement une tâche à accomplir. Afin de rendre cette personne heureuse de s'engager et de faciliter le partage de son temps, il faut lui offrir quelque activité qui lui plaira et qui lui permettra de s'épanouir. Pour cela il est utile de savoir lire les personnalités rapidement et efficacement.

- Faut pas rêver : j'aurai 61 ans en 2019; de même Marc-André Blaquièrre, Yves Pelletier : 64 ans, Marien Bossé : 65 ans, Adrien Édouard : 62 ans. Normand Lamarre : 65 ans. Les autres prêtres ont 70 & +, inutile de proposer un programme de formation permanente à des personnes qui préparent leur retraite.

- Aimer les gens... être des prêtres aimés par nos gens.

- Encourager la formation continue, la sociologie / psychologie sociale; les nouvelles méthodes d'évangélisation, liturgie.

- On dirait que l'Église est toujours à la remorque. Cinquante ans après le Concile Vatican II, on peut se demander si elle est *dans le monde de ce temps*. Elle est incapable de répondre aux besoins de ce monde qu'elle entend accompagner. Un programme de formation permanente pour les prêtres sera adéquat s'il leur permet de vivre au rythme de ce temps, d'avoir un langage adapté et compris par le monde de ce temps. En peu de mots, je dirais s'il leur permet une

réappropriation des seize documents conciliaires, en particulier de « **Gaudium et Spes** ».

- Je ne sais que répondre à cette question.
- Savoir faire le deuil; savoir dire non; techniques facilitant le lâcher-prise.
- Le prêtre, homme de communion, appelé à être missionnaire là où il vit son ministère pastoral. La spiritualité missionnaire pour un prêtre diocésain, ça pourrait ressembler à quoi?
- Notre vision de l'Église; comment aller sur le terrain (en périphérie); L'animation des communautés chrétiennes actuellement; le travail en équipe; la formation des laïcs engagés (multiplicateurs).
- Les relations interpersonnelles, les collaborations constructives; la spécificité de notre ministère presbytéral, ici, aujourd'hui; de la formation biblique; de la formation minimale 101, pour être à point sur les médias, les réseaux sociaux, etc. Les avantages, les inconvénients, les dangers.
- Je m'arrête sur ce point par manque d'inspiration.
- Thèmes : quelques aspects du ministère presbytéral.
- La formation doit se continuer dans chaque communauté chrétienne dans le diocèse. Il serait bon de former des rencontres favorables pour partager la foi et l'espérance de nos baptisés dans chacune de nos communautés. Il est toujours dangereux de voir la personne qui a suivi des cours à l'Institut (savant) et être capable de le partager avec les gens de bonne foi (Peuple de Dieu, transition!)
- L'évangélisation dans le contexte actuel de la société laïque; problématiques liées à la bioéthique : contraception, euthanasie, parents de même sexe, etc.; Église et environnement; foi et cultures; foi chrétienne et enjeux de l'œcuménisme; catéchèse intergénérationnelle.
- On pose la question à chaque formation! Je pense toujours qu'il faut se tenir à jour dans tous les domaines : catéchèse, liturgie, exégèse, mais il faudrait aussi des offres de soutien dans l'utilisation des nouvelles technologies :POWER POINT, plateformes numériques pour le soutien dans l'animation (enseignements, chants et musique, etc.).

Depuis plus d'un an, Mme Ginette Larocque travaille au diocèse au niveau des communications : comment souhaitez-tu l'avenir des communications pour l'information, la formation des réseaux et l'inculturation de la vie sociale dans nos communautés paroissiales?

- Je ne sais pas. Mais c'est un grand deuil pour notre diocèse de ne plus avoir de Journal diocésain. Nos paroissiens ont besoin d'être informés. Je ne sais pas comment mais c'est urgent.
- Avoir une porte-parole diocésain sur les réseaux sociaux qui réponde aux questions des gens, qui informe sur les nouveautés ecclésiales, les activités importantes de l'Église diocésaine et des Églises locales. Prise de parole sur les enjeux importants de la société, participer aux débats publics. Développer davantage le Relais; exemple : y insérer des capsules de formation en liturgie, en pastorale sociale, en pastorale familiale, en administration etc... avec la collaboration de l'Institut de Pastorale.
- J'aime bien le Relais qui me tient à jour sur les nouvelles importantes du diocèse. Y a-t-il encore de l'espace pour la vie spirituelle sur les réseaux sociaux (télévision)? On dirait qu'en région, il n'y a que l'impasse de la cathédrale qui prend toute la place de l'information aux nouvelles.
- Même si je vois à l'occasion son nom dans le Relais, je ne la connais pas... Comme notre société moderne est techno, c'est évident qu'il faut continuer et trouver des nouvelles portes au niveau des communications, être inventive pour exploiter de nouveaux outils, ne parle-t'on pas de téléphone intelligent!
- Pour ceux qui sont capables, il est primordial de se servir des communications nouvelles pour dire ce que nous sommes, ce que nous offrons et les services offerts. Ne pas oublier que la proximité avec les gens est la meilleure communication. Félicitations à Mme Ginette Larocque!
- Je souhaite qu'une plus grande information soit offerte sur les débats des divers comités diocésains (conseil pastoral, conseil presbytéral, etc). Bravo pour les efforts faits au Relais.
- Les communications internes sont encore défailtantes. Nul ne sait qui fait quoi, quand et où. Il faudrait centraliser l'information pour que tous y aient accès facilement.

- Réseaux sociaux : lieux nécessaires d'Évangélisation en 2019. Mais comment faire? Moi je suis dépassé par le phénomène des réseaux sociaux. Quant à l'inculturation de la vie sociale de nos communautés paroissiales, je ne comprends pas ce que ça veut dire.
- Projet très intéressant qui nécessite une plus large sensibilisation et une plus grande implication des agents pastoraux (prêtres et laïcs).
- Je la considère comme un paratonnerre, important au moment de l'orage.
- Je reconnais qu'il y a un bel effort de communication depuis que Mme Larocque est à ce service ainsi que la venue de Mme Dubé au service de liturgie et vie communautaire. Les informations sont souvent cependant venues plus de l'extérieur (tel texte, telle invitation provinciale) que par la vie de notre diocèse. Comment faire circuler à l'intérieur du clergé ce qui se vit actuellement en pastorale auprès des prêtres retraités pour nous garder attentifs à ce qui se passe dans notre diocèse. ET j'ai bien hâte que le dossier de la cathédrale arrive à son terme!
Le relais donne des informations intéressantes aux personnes abonnées, bravo. Je crois bien qu'il n'est pas nécessaire de tout dire par ce moyen, mais n'y aurait-il pas possibilité d'une autre communication pour les prêtres surtout sur le vécu de notre diocèse. Je me souviens que dans la passé un résumé du procès-verbal du CPR nous était envoyé et j'aimais bien, je me sentais plus en lien avec mon diocèse. Et puis je pense aussi aux priorités diocésaines et à la venue de personnes ressources; que disent-elles, que proposent-elles ? J'aimerais bien être mis au courant car je me considère encore du presbyterium de Rimouski.
- Création d'un site internet diocésain où apparaîtraient les infos pertinentes pour toutes les paroisses. On pourrait regrouper celles-ci par région. On pourrait également créer un site de partage (seulement accessible aux prêtres et agentes en paroisse) où seraient diffusées à l'avance les pontes de ceux-ci. Exemples : les célébrations des temps forts, celles du pardon, des articles de leur feuillet, susceptibles d'être reproduits ailleurs, etc.
- Augmenter l'information diocésaine afin qu'elle rejoigne plus de croyants.
- C'est un poste essentiel aujourd'hui à cause de la complexité des médias. Il ne doit surtout pas être remis en cause. Avec son expérience, elle fait un filtrage important au plan des communications, ce que nous ne sommes pas capable de faire. Il nous manque une publication diocésaine d'envergure pour remplacer *En Chantier*. Ça ne peut pas être le Relais.

- Mais je crois que Mme Larocque peut nous être très utile si elle est une spécialiste de la communication et qu'on lui demande d'être créative.
- Le Relais joue un rôle d'information important.
- L'information est toujours importante. Mais face aux nombreux reculs de nos gens, l'information n'aide pas toujours les chrétien-nes à actualiser et à répondre à leurs besoins immédiats... mais il en faut!
- Améliorer l'accessibilité de l'information contenue sur le site officiel du diocèse. Rafraîchir l'interface du site pour le rendre plus actuel et moderne. Donner des trucs et astuces afin de créer des pages sur Facebook ou Instagram, utilisation optimale des réseaux sociaux pour que l'information soit plus largement diffusée.
- Continuer de nous mettre au fait de ce qui se passe et surtout dans la ligne de ce qui a été mentionné sur les communications, éviter les incompréhensions lorsqu'il y a des points chauds, des demandes d'entrevues, etc.

4. L'équilibre de vie

La solitude, l'isolement de certains prêtres me préoccupent-ils? Qu'est-ce qui pourrait être fait ou proposé pour aider les prêtres à vivre un équilibre de vie devant la surcharge de travail qui leur est confiée?

- Un très gros effort a été fait cette année avec l'arrivée de cinq nouveaux prêtres. S'assurer que les prêtres en paroisse prennent leur(s) congé(s) de semaine et peut-être une fin de semaine par mois ou deux par mois, s'ils le désirent. (**Cette réponse va ailleurs**) Moi, je ne souffre pas de solitude. Mais ce que je trouve triste, c'est le peu d'aide apporté aux prêtres malades, comme les abbés April et Jalbert à Sainte-Luce. Je rêve que les petites sœurs de Lac-au-Saumon, en venant s'établir à Rimouski, malgré l'âge des religieuses, aient comme mandat de s'occuper des prêtres malades; le diocèse pourrait financer en partie cette œuvre.
- Oui, la solitude et l'isolement de confrères me préoccupe. C'est une question difficile. Je reconnais les bienfaits de la vie communautaire dans un presbytère bien organisé avec le personnel adéquat lorsqu'il y a une véritable communion entre les personnes et de la joie de vivre. Cela peut beaucoup aider à contrer l'isolement et la solitude.
- J'ai choisi de créer mon équilibre de vie en me gardant de l'espace pour le ministère (messes – réunions), pour le sport (pour mon oxygénation), pour la prière et un peu de lecture. Je **dois choisir** de sortir de ma solitude.
- D'abord, tenir mordicus à leurs 36 heures de congé par semaine sans se culpabiliser. On ne sauve pas le monde tout seul. Quant à ceux qui font partie d'une équipe d'unité pastorale, qu'ils ne se contentent pas de se retrouver ensemble lors de leurs réunions hebdomadaires.
- Je sais qu'il y en a qui vivent la solitude comme un fardeau et ça me préoccupe pour eux. La solitude peut aussi bien se vivre et nous pouvons y être heureux. Pour le reste, soyons en communion avec les gens.
- Je suis sensible à la situation d'isolement, qui peut engendrer de la mauvaise solitude chez certains prêtres et la question du poids du travail et de l'équilibre de vie sont autant de questions. Une première intervention pourrait se faire par une personne en autorité, par un contact.
- Il conviendrait d'abord de revenir à l'essentiel de la vie de prêtre. La vie d'un prêtre n'est pas d'abord un travail, mais une vocation et un don de soi. Dans le cadre des

formations personnelles (voir précédemment), il serait important de faire prendre conscience à chacun que nul ne sauvera le monde, que Dieu seul le sait et saura le faire. Il faut apprendre à choisir UNE priorité diocésaine et paroissiale. Afin d'être moins seul, il faut que nous travaillions tous ensemble à UN objectif commun, chacun avec ses charismes. Les Inuit me l'ont appris et je vous l'illustre ainsi. Tandis que je recevais les jeunes à la mission après l'école, les enfants se passaient l'un à l'autre les cahiers d'exercice. Un faisait les exercices de math pour tous les autres, l'autre en faisait autant pour les exercices de langues, le troisième se chargeait des exercices de musique. Chacun avait son talent, personne ne jalousait le talent de l'autre et chacun se fiait à l'autre les yeux fermés dans sa compétence. Pourquoi faut-il que nos prêtres soient tous des chefs d'orchestre?

- Arrêter de nous pousser dans le dos. Cesser de rêver à une animation pastorale dans chaque paroisse. Organiser le travail autour de centres de services pastoraux afin qu'en pratique on cesse de demander aux prêtres de courir 15 lièvres en même temps.
- Il y a des prêtres qui aiment la tranquillité et des prêtres qui aiment les rencontres... laisser libres.
- Encourager les fraternités sacerdotales.
- La solitude et l'isolement des prêtres ne doivent pas être un slogan. Et, si le diocèse est conscient d'une surcharge de travail des prêtres, la chose la plus simple serait d'alléger leur tâche. Mais, au lieu de le faire, on n'arrête pas de leur demander de trouver des collaborateurs, des collaboratrices, de leur confier de véritables responsabilités, comme s'ils ne le voulaient pas. Ainsi, loin de les aider, on ne fait qu'alimenter en eux un sentiment d'échec et de culpabilité. Ce qui frustre plus d'un ou les révolte. On dirait que les personnes qui leur poussent le dos ne connaissent pas la réalité des paroisses et la difficulté de recruter de nouvelles personnes. Une difficulté qui est liée à la perte de crédibilité de l'Église, à l'usure des bénévoles, et en même temps au refus de certains qui, avec le temps, ont pris racines et sont devenus indéracinables. La meilleure chose à faire serait de montrer aux prêtres qu'ils sont appuyés, compris, soutenus. Dans certaines communautés, ils sont considérés comme des employés trop bien payés. Là, ils n'ont qu'à avaler, se retrouvant seuls : personne pour les défendre. C'est la plus dure des solitudes, surtout quand elle s'accompagne d'indifférence ou de mépris.
- Question importante, d'autant que dans les régions les distances entre confrères sont encore plus grandes. Nous avons perdu des moments de rencontre, je pense à nos réunions de confrères par zone, je pense à ces moments de retraite avant

les grandes périodes liturgiques qui nous permettaient de nous retrouver pour penser d'abord à nous; le nombre de prêtres a diminué mais un moment de ressourcement pour des engagés de nos régions pastorales et des prêtres retraités et un moment de partage autour d'un bon repas sont certainement bénéfiques pour la vie des individus et pour la vie des communautés. Je suis partisan des rencontres gratuites occasionnelles où l'on pense à nous avant de penser aux personnes qui nous sont confiées. Je crois que pour d'autres les rencontres des Fraternité Jésus Caritas répondent au même objectif et sont à encourager pour ceux qui le désirent.

Il existe dans d'autres diocèse le mouvement les MARGUERITES qui sont aussi un soutien pour les prêtres car un prêtre, fut-il retraité, est aussi et avant tout un humain.

- Primo : imposer les 2 jours de congé à tous les prêtres en paroisses.
Secundo : remettre sur pied « Pierrefonds 2 »
Tertio : inviter les prêtres à lâcher prise sur tout ce qui peut être assumé par des laïques habilités par eux ou par le diocèse s'ils n'en sont pas capables.
- Un souper fraternel à chaque mois des prêtres d'une même région pastorale.
- Pour ma part, je ne me sens pas isolé du tout. Laïcs, prêtres et amis sont présents dans ma vie. Pour les autres, je sens qu'il peut y avoir des personnes plus seules. C'est sans doute par choix ou autre. Quelques prêtres font aussi partie de Jésus Caritas.
- Oui, la solitude et l'isolement de certains prêtres nous préoccupent, mais certains veulent cette situation et on n'y peut rien, c'est leur choix. On a eu Sr Gisèle Chouinard, puis Mme Parent, puis actuellement M. Gaétan Tremblay pour s'occuper des prêtres retraités, âgés ou malades. Pour ce qui est de l'équilibre de vie, on ne peut pas faire cela à leur place...
- Je suis retraité depuis une dizaine d'années et je ne peux rien dire sur l'équilibre de vie des prêtres qui sont au front aujourd'hui.
- Que des laïcs mandatés président un certain nombre de funérailles.
- Le prêtre vit de l'isolement, surtout avec les scandales de la pédophilie... on est tous pareils! Le peuple nous a oublié, oublié l'histoire et le travail de l'Église dans la formation de ce Québec! Je m'en souviens!
- Il appartient à chacun de trouver une manière de vivre pour être heureux en tant que célibataires pour le Royaume. Des prêtres pourraient peut-être vivre

ensemble en colocation ou dans une famille selon les possibilités et intérêts. Pour ma part, j'apprécie l'intimité que me permet la vie en appartement où je peux à loisir inviter occasionnellement des membres de ma famille ou amis afin de partager un repas. De fait, à mon avis, la nourriture goûte meilleure lorsqu'elle est partagée! Les repas constituent des moments privilégiés de détente et de partage dans une atmosphère détendue et conviviale. J'ai deux milieux qui me permettent de vivre un ministère particulier qui est une source d'espérance et d'épanouissement personnel. J'ai l'occasion, au moins une fois par mois, de fréquenter les familles missionnaires du Chemin néocatéchuménal et de célébrer l'eucharistie avec elles. Enfin, je demeure membre du conseil d'administration de la Maison de mon Père et je participe à plusieurs activités prévues à leur programmation.

- Reprendre les rencontres presbytérales plus régulièrement? Au-delà des idéaux de la charité et de la fraternité sacerdotale, le soutien de baptisés pourrait-il s'organiser comme autrefois où le support pouvait être donné par une communauté religieuse ? A cet effet, il faudrait porter une attention spéciale à nos prêtres « fidei donum » qui ont quitté leurs pays, leurs familles...

Qu'est-ce qui pourrait être mis en œuvre pour aider les prêtres à vivre une retraite paisible tout en exerçant un ministère qui les valorise dans la mesure de leurs possibilités?

- Continuer à respecter ce qu'ils peuvent faire, selon leur goût et leur capacité.
- Mais ce n'est pas toujours possible : il y a de moins en moins de presbytères qui conviennent, les fabriques ne peuvent plus assumer les frais de personnel de soutien, plusieurs prêtres préfèrent vivre seuls. Dans ce contexte, ce qui peut aider à tromper la solitude et l'isolement, serait de développer les fraternités sacerdotales, proposer des rencontres de ressourcement par région. Le responsable des prêtres pourrait appeler ces derniers le jour de leur anniversaire, les visiter spécialement lorsqu'ils sont malades ou âgés. Il appartient à chaque prêtre aussi de prendre en charge sa solitude et trouver le moyen de la vivre de façon épanouissante selon sa personnalité.
- D'abord, il faut valoriser leur apport utile et ressourçant autant pour eux que pour les communautés. Surtout, il faut éviter de s'en servir comme bouche-trou. Et cela existe, malheureusement.

- Comme certains n'ont pas la chance d'avoir leur propre résidence pour le moment, chercher encore avec intensité une maison (en plus de l'Archevêché) pouvant héberger les prêtres retraités ou en perte d'autonomie. Malheureusement, la maison Lionel Roy (qui est maintenant délabrée) a fermé et les prêtres au Lac-au-Saumon devront sans doute déménager... Alors...
- Ne pas imposer des charges trop lourdes et les laisser choisir ce qu'ils se sentent capables de faire. Il est important de les laisser faire le ministère selon leur charisme.
- J'apprécie l'attention qui m'a été apportée et le milieu de vie qui est le mien à l'archevêché.
- Je ne sais pas. Chacun me semble responsable de sa retraite.
- En retraite :
 - Continuer à travailler selon nos possibilités.
 - Un cœur jeune... non pas bougonneur.
 - Montrer l'amour qu'on a dans le cœur.
- Si l'on pouvait arrêter de leur faire sentir qu'ils empêchent aux laïcs d'exercer leur ministère dans l'Église, cela leur serait déjà d'un grand réconfort. Certains prêtres se sentent tellement inutiles et dévalorisés à la retraite ! Le diocèse verrait à ce qu'aucun prêtre – qui, après avoir donné toute sa vie à l'Église -, ne se sente pas dans cet état. Il pourrait l'aider à continuer à rendre service (selon sa force physique et son équilibre mental) là où il est demandé, quand il n'est pas un obstacle à la pratique d'une pastorale d'ensemble
- Retraite paisible = s'assurer qu'ils aient les ressources minimales pour cela.
Un ministère valorisant = je ne me valorise pas par mon ministère.
Qu'on leur offre de suppléer aux jours de congé ou de vacances des prêtres en charge.
- Promouvoir les rencontres en eux.
- C'est du cas par cas. C'est au vicaire général de trouver des solutions adaptées à chacun. Nous pensons avoir ce qu'il faut actuellement comme façon de faire, mais cela peut toujours être amélioré, adapté.
- Je suis un prêtre retraité qui vit avec les laïcs de mon âge, dans une maison de retraite non confessionnelle. Je suis le même règlement que les autres, en

continuant ma vie personnelle de prêtre, et en essayant de rendre des services pastoraux pour les gens qui m'entourent.

- Il serait bon d'avoir une équipe formée de laïcs et de prêtres pour rendre visite aux prêtres retraités! On se sent comme des « **torchons** », comme le (?), tu es + bon, va te reposer! Heureusement, il me reste la prière et la foi pour garder le moral et donner un sens sacerdotal à ma vie.
- Je n'ai pas d'opinion à ce sujet étant moi-même assez loin de la prise de ma retraite...
- Pourrait-on créer une « banque » d'offre de disponibilités et de services requis?

Quel soutien le diocèse pourrait apporter pour que le ministère soit vécu en collégialité?

- Avoir une ou deux rencontres par année pour fraterniser. Mais cela ne dépend pas du diocèse.
- Actuellement, je suis semi-retraité. Je n'ai plus de grandes responsabilités; je n'aurais plus la santé de les assumer. Mais je fais du ministère auprès des malades et des personnes âgées, je remplace des confrères au besoin et je m'implique dans quelques organismes. Cela me rend heureux, je me sens encore utile comme prêtre, j'ai des projets, des échéanciers tout en respectant mon état de santé. Je pense qu'il ne faut pas craindre de proposer certains ministères aux prêtres retraités : même un peu « passés date » ils peuvent encore servir...
- Je crois qu'il faut retrouver le droit de vivre la fraternité sacerdotale entre nous. Je donne l'exemple de **ce questionnaire qui aurait avantage à être repris** dans une journée de ressourcement : une journée des prêtres.
- Je ne comprends pas trop la question...
- Je crois que ça va bien ainsi. Nous ne sommes pas une communauté. Nous sommes des prêtres séculiers et nous avons la chance de nous voir souvent dans toutes sortes d'occasions.
- La formation et l'entraide fraternelle peuvent aider à vivre la collégialité.
- Il faut vivre de beaux moments ensemble, des moments qu'on aimera se rappeler. J'ai de tels souvenirs avec mon équipe de vélo, avec mes frères et sœurs; mais rien

de tel avec mes confrères prêtres. Nous ne faisons toujours que travailler et rester au niveau de la tête, fonctionnels, fonctionnaires, productifs.

- Le conseil presbytéral est le lieu d'exercice de la collégialité. Il doit être un organe de bonne gouvernance.
- Être informés de ce qui se passe. Favoriser (de temps en temps) des rencontres avec les prêtres de nos paroisses. Je pense qu'on a quelque chose à dire... on peut aider dans les célébrations (organisation).
- En collégialité ? Très important. Le diocèse resterait attentif à ce qu'il ne se crée pas une distance entre prêtres actifs et prêtres à la retraite, entre prêtres autochtones et prêtres étrangers.
- Il me semble que la première collégialité doit d'abord se faire par notre évêque; depuis mon ordination c'est en lien avec ce pasteur diocésain que je suis en lien avec mes confrères prêtres. Est-ce que je me sens en lien ? Plus ou moins car il me semble ne pas pouvoir exercer ce service de nous rassembler comme il le voudrait. Oserai-je dire qu'un peu de ménage s'impose ? Je crois que le premier soutien doit se vivre face à notre évêque... Et puis je crois aussi, ayant vécu en région, qu'il y a une attention à porter à nos confrères plus éloignés de Rimouski.
- ?? Je ne sais pas.
- Encourager. Ça aussi, c'est du cas par cas dans les relations. Ex. : Padre coach.
- S'approcher davantage de ceux et celles qu'on a oubliés et laissés de côté : le soutien du diocèse, c'est de donner à chaque prêtre une certaine dignité et beaucoup d'AMOUR.
- Inviter à des rencontres fraternelles plus fréquentes afin de prier et de réfléchir ensemble sur les enjeux de la mission.
- Il me semble que l'on est sur la bonne voie en regroupant les instances en équipe missionnaire.

Comment se fait le lien avec mes confrères aînés?

- Je suis un aîné et il n'y a pas grand lien.
- Pour les confrères âgés qui ne sont plus capables de faire du ministère, je souhaiterais qu'ils puissent être regroupés, s'ils le veulent, dans une même

résidence et recevoir des services de santé, des services spirituels et vivre en fraternité. Je trouve que dans notre diocèse ils sont trop éparpillés et abandonnés à eux-mêmes, parfois dans des conditions inadéquates. Certains en sont malheureux.

- J'ai peu d'occasions de les rencontrer, rien pour souligner la fête des prêtres le Jeudi Saint (par unité), pas de rencontre pour fraterniser avec eux. Alors ils demeurent seuls.
- Comme j'en fais partie, je me fais un point d'honneur de téléphoner à chacun à l'occasion de leur anniversaire de naissance et quand je sais que l'un d'eux est hospitalisé, je passe le visiter et je prie pour lui.
- Pour moi ça se fait comme s'ils étaient mes grands frères avec plus d'expérience que moi. J'admire le travail qu'ils ont fait.
- Je suis déjà parmi les aînés et les contacts sont souvent de nature délicate.
- J'aime bien partager des repas avec eux. Ils racontent leurs vieilles histoires et ça me permet de comprendre le présent. Il faut favoriser la cohabitation dans les presbytères.
- À 61 ans en 2019, je me considère comme un aîné à travers d'autres aînés.
- Favoriser (de temps en temps) des rencontres avec les prêtres de nos paroisses. Je pense qu'on a quelque chose à dire... on peut aider dans les célébrations (organisation).
- Tout naturellement. Ils sont d'ailleurs très ouverts et sympathiques.
- Dans le respect et la courtoisie.
- Je trouve que les liens sont parfois assez petits surtout pour les prêtres vivant seuls dans leur résidence. À moins d'amitié spéciale, je dois reconnaître que les occasions sont plutôt rares si ce n'est qu'à l'occasion de célébrations et surtout de célébrations de funérailles de prêtre. Et pourtant chaque fois que je rencontre l'un ou l'autre je suis très heureux de ces rencontres et je crois que c'est réciproque. Je reconnais en même temps qu'on ne peut être proches de tous.
- Je n'ai pas d'acointance avec nombre d'entre eux. J'ai souvent perçu de la méfiance chez plusieurs. Je ne suis peut-être pas un bon prêtre... On m'a fait

souvent sentir que j'étais hors norme quand je suggérais que l'on fasse de la place aux laïcs (exemples : présidence des ADACE, présidence des funérailles). Je partage la table de deux confrères plus âgés, plusieurs fois l'an, et j'apprécie ce contact fraternel et vrai.

- Ce sont souvent des décisions personnelles. Quelques prêtres se plaignent mais font-ils l'effort d'aller vers d'autres prêtres et visiter les aînés.
- Deux fraternités Jesus Caritas, dîner des anniversaires à l'évêché, retraite annuelle au Cénacle, l'assemblée annuelle des prêtres, les prêtres collaborateurs en paroisse.
- J'ai peu de communication avec mes confrères qui sont en paroisse. Je ne souffre pas plus de solitude que les autres résidents, et peut-être moins...
- Pour la finance, je peux m'arranger pour plusieurs années. Après, je quêterai. Il faut faire confiance à la Providence.
- La résidence commune favorise la présence des confrères les uns aux autres.
- Je suis déjà âgé (79 ans)! Je prie pour mes confrères qui sont dans la même situation que moi.
- Les clubs d'aînés ont mis la barre à 50 ans et + ! Et à 60 ans, je suis le seul des 4 enfants de la famille à ne pas être retraité (y compris mon frère cadet de 58 ans!). Donc l'âge c'est bien relatif et on le constate non seulement dans nos assemblées célébrantes mais aussi dans bien des comités (sauf la formation des jeunes...). Je vais saluer à l'occasion les confrères plus âgés.

5. La situation financière

Les réorganisations pastorales et les responsabilités confiées aux laïcs m'aident-elles à vivre l'espérance? Comment j'envisage de me libérer davantage de l'administration dans le gouvernement pastoral partagé?

- Les responsabilités confiées aux laïcs depuis un certain nombre d'années sont des signes d'espérance. Mais je ne peux répondre à la 2^e question.
- Oui à la première question. Il y a de l'espérance à partager nos défis communs dans le ministère. Mais comment me libérer de l'administration quand j'en suis toujours responsable en dernier recours? Combien de conflits entre laïcs, combien de documents m'arrivent pour les distribuer aux paroisses de l'unité?
- Sans objet.
- Je ne sais pas. Je commence à vivre les réorganisations pastorales et je crois sincèrement que ça va être positif. Si nous donnons la chance aux personnes qui travaillent avec nous de prendre leur place, nous serons plus libérés et plus pasteur à l'écoute des gens.
- La réorganisation pastorale et l'apport des laïcs m'inspirent comme approche et la possibilité de dégager le pasteur des responsabilités financières et administratives devrait être favorisée... soit en changeant la loi des fabriques ou en déléguant cette responsabilité à une personne ou à l'assemblée de fabrique, en changeant la loi des fabriques ou en permettant à l'évêque d'être autorisé à le faire.
- C'est simple : il suffit de lâcher le morceau. Me libérer davantage de l'administration : c'est à mon avis une illusion. Le nerf de la guerre c'est l'argent, et l'argent doit toujours être évangélisé, autrement dit ceux et celles à qui l'on confie l'administration des biens ecclésiaux. Il faut donc qu'un pasteur soit présent dans les lieux et conseils d'administration pour que l'argent serve au bien de la mission, et non au bien de l'argent. Honnêtement, célibataire sans enfants, je ne suis pas dans la catégorie des plus démunis. Je n'ai jamais vécu d'inquiétudes en vivant selon mes moyens!
- Les marguilliers font du bon travail. Il faut parfois donner de la formation pour bien diriger.

- Oui. C'est ce qui se fait déjà, les prêtres ne s'occupent que du volet pastoral et spirituel.
- Ces réorganisations pastorales m'aident à vivre l'espérance dans la confusion. J'ai déjà commencé à me libérer davantage de l'administration dans le gouvernement pastoral partagé en acceptant de ne plus être modérateur d'une équipe pastorale.
- Étant hors circuit, l'administration ne me concerne plus. Pour les responsabilités confiées aux laïcs, c'est un rêve à réaliser. Certes, il y a des laïcs engagés mais trop souvent encore comme des exécutants de M. le curé. Il y a de nouvelles tentatives mises en place lors des dernières nominations mais je n'ai aucune connaissance de ce qui se passe; j'ose espérer que ce sont des vraies responsabilités. L'espérance n'est pas encore très forte et il faudra encore plus de reconnaissance de l'engagement des baptisés par les responsables paroissiaux ou régionaux et surtout par les membres de ces paroisses ou régions.
- Nous sommes à la recherche d'un aviseur compétent pour notre région pastorale. Nous avons nommé une présidente de la Table des présidents.
- Oui, depuis 30 ans et plus, je porte cette Église toute entière ministérielle. Je porte cette préoccupation de l'administration partagée et je scrute pour trouver des personnes capables de l'assumer. Une expérience passée ne fut pas concluante. La personne n'avait pas la sensibilité au niveau de l'Église. Bien important.
- Sans objet en ce qui nous concerne. Ce ne sont plus nos responsabilités.
- Il semble que la Providence s'occupe de liquider les propriétés avec une attitude comptable qui manque souvent dans la Bible.
- La situation financière doit reposer et c'est important sur la **vision de l'annonce de la Mission et le vécu de la Mission** pour chaque communauté. L'administration doit faire paire avec la Mission évangélique. C'est là qu'on peut prendre une décision, pas avant.
- La création des unités pastorales ne s'est pas fait sans heurts; cette nouveauté n'a pas encore été bien intégrée. Le ratio prêtre/paroisses est de plus en plus large. Je vis assez mal cette réalité d'éparpillement et je ne suis pas le seul... Il faut beaucoup de temps pour connaître les gens et passer des moments assez prolongés sur le terrain. Bien entendu, il faut tenir compte de la capacité des fabriques de payer le salaire d'un prêtre et c'est presque impossible maintenant qu'une seule peut y pourvoir. Dans un tel contexte, il semble difficile voire même

impossible d'avoir un prêtre par secteur (ce qui serait l'idéal) entouré d'une équipe de laïcs et d'un(e) agent(e) de pastorale mandaté(e)

- La situation financière n'en demeure pas moins précaire pour les communautés qui ont peine à rejoindre les deux bouts. En quatre mois, j'ai cumulé des frais de déplacement de 1 800\$! La fermeture de paroisses n'améliorera pas les choses car le peu contribué deviendra un rien. Dire qu'on hésite à administrer des cimetières aux coûts réels d'aujourd'hui. Et quelle contribution demander aux jeunes familles pour l'initiation chrétienne qui requiert beaucoup de ressources ? Il me semble que les confrères n'ont pas toujours un regard réaliste sur les coûts exorbitants que l'on charge aux paroisses.

Qu'est-ce qui vous préoccupe le plus devant la fermeture ou la vente des églises? Quels seraient les nouveaux modèles de levée de fonds pour soutenir l'animation pastorale de nos communautés?

- C'est qu'un bon nombre de paroissiens, après la fermeture de leur église, ne vont pas dans les églises avoisinantes et arrêtent de payer leur capitation. Je ne comprends pas la question.
- Ce qui me préoccupe le plus devant la fermeture ou la vente des églises c'est le démantèlement des communautés qui s'en suit ordinairement, sauf si la vente prévoit des espaces et des temps de célébration. Je pense que le diocèse doit être très prudent dans l'autorisation de la fermeture ou de la vente des églises. Il me semble qu'il appartient d'abord aux communautés d'en arriver à cette conclusion lorsqu'il est impossible de faire autrement et que le diocèse doit offrir un support d'accompagnement dans le discernement qui ne doit pas être que financier.
- Devant la fermeture des églises, ce qui me préoccupe le plus, ce sont les gens qui vivent dans l'indifférence de la vie communautaire mais qui accusent les autres de ne pas conserver leur bien patrimonial. Il faudra en venir là un jour.
- Souhait : que les paroissiens soient préparés et accompagnés pour vivre leur deuil d'une fermeture ou vente (Mgr Goudreault, de La Pocatière a écrit chez Novalis : « Traverser le deuil de ma paroisse » 2014. T.B.)
- Je ne suis pas préoccupé, je fais confiance. Il était certain que cela arrivera tôt ou tard. Faire des dons volontaires en donnant une partie du montant à une personne gagnante.

- Je n'oublie pas que je suis retraité.
- Ne perdons pas notre temps à lever des fonds. Ce qu'il faut, c'est élever les âmes. Les âmes données au Christ sauront, à leur temps, édifier les temples dont elles auront besoin. C'est bête à dire, mais oui, laissons s'écrouler ces beaux édifices de pierres, ce sont eux qui nous pétrifient dans une société consumériste.
- Les fermetures d'église sont à présent un passage obligé pour notre Église. Quant aux nouveaux modèles de levée de fonds, les associations pour le cancer, pour la fin de vie et les autres pompent une grande partie de l'argent disponible en dons. La Maison Marie-Élisabeth a besoin bon an, mal an de 700 000 \$ qu'elle va chercher dans le public. Il faut prendre sa place à travers ces grands acteurs des œuvres caritatives. Question : n'y a-t-il pas des fonds à l'archevêché pour le soutien à la pastorale? Si oui, quand seront-ils disponibles pour payer les salaires des personnes que nous voulons employer en pastorale?
- Peut-être fermer l'hiver si églises trop éloignées... Été les églises ouvertes. Quelques personnes pour faire prier et le prêtre y aller occasionnellement. Faut pas que nos paroissiens se sentent oubliés, négligés.
- Le risque que certains paroissiens restent chez eux et ne pratiquent plus leur foi. Aucune suggestion.
- La réaction négative des fidèles. Le soutien de l'animation pastorale de nos communautés sera effectif le jour où la préoccupation première ne sera plus celle de l'entretien des édifices : les levées de fonds ne visent que les édifices.
- Nous n'apprenons pas de nos expériences. Ici à Rimouski nous avons vécu la fermeture de 3 lieux de culte, décision de Mgr Blanchet en lien, j'imagine, avec les comités responsables. Jamais nous, qui étions là, aussi bien les membres de l'équipe pastorale que les administrateurs n'ont eu l'occasion d'évaluer la façon de procéder et d'apporter les corrections nécessaires.
Quels sont les critères pour choisir, dans les villes surtout, pour le choix du lieu de culte à conserver : critères financiers, historiques, patrimoine, possibilité de vente des lieux fermés? Écrivant cela, je réalise que cette situation ne se retrouve maintenant qu'à Rimouski, Matane, Mont-Joli ayant procédé à ces fermetures. La question me semble en même temps une reconnaissance de la pratique présente; Il n'y a même pas de question sur les moyens différents de procéder.
La question de levée de fonds demande des professionnels pour parvenir à des résultats significatifs. Je veux bien l'organisation, de souper, de bingo et autres

activités semblables (qui ont au moins le mérite de rejoindre d'autres personnes que celles qui sont régulièrement sollicités, étant présentes à nos célébrations) mais la responsabilité des membres de ces communautés qu'est-ce qu'on en fait? Je n'ai pas d'enfant qui sont allés, qui vont ou qui iront à l'école et pourtant je paie mes taxes scolaires... Alors qu'on espère des solutions miracles bien illustrées par le dire de beaucoup de monde : « Moi si je gagne à la loterie, je vous assure que ma Fabrique va recevoir un bon coup de pouce, je crois qu'il faut souligner la participation ordinaire mais régulière à la vie économique de mon milieu de culte. »

Tout se paie, dit un dicton et il faudrait qu'en Église on donne : c'est beaucoup trop cher tel ou tel service alors qu'on dépasse largement les coûts pour bien d'autres activités connexes : réception, achat de fleurs.

- Ce qui me préoccupe, c'est le silence de l'évêque. Il doit préparer les cœurs aux deuils et appeler ses fidèles à la résilience. Créer une levée de fonds diocésaine pour la pastorale autant qu'on l'a fait pour l'archevêché.
- La décision de chrétiens pratiquants de ne plus aller à la paroisse voisine une fois leur église fermée. À l'occasion de la messe du 2 novembre envoyer une enveloppe à toutes les familles qui ont des défunts au cimetière et célébrer une messe pour tous leurs défunts, en spécifiant que le montant accumulé sera pour l'animation pastorale de leurs communautés.
- Cette année, nous faisons une loterie pastorale. Nous verrons. Dans le passé, il y a eu des concerts de toutes sortes mais les gens sont épuisés de vendre des billets. Un projet de secteur pastoral serait une avenue. Cela existe dans deux secteurs présentement. Mais je pense qu'il faudrait aller plus loin : interpeler les gens afin qu'ils donnent pour un fonds pastoral afin d'assurer du personnel dans l'avenir. Pour la vente des églises et presbytères, il faudrait quelqu'un ou une petite équipe pour s'en occuper au niveau du diocèse.
- Les réactions négatives des fidèles qui ne veulent pas comprendre.
- Je suis loin des délibérations, mais... Je crois que la décision de fermer la place doit être prise par les gens qui la fréquentent, après une consultation approfondie. Je crois que la cathédrale et le sanctuaire de Pointe-au-Père, doivent avoir un traitement particulier parce que les utilisateurs résident souvent hors de la paroisse. Je crois qu'une église n'est pas une manufacture.

- Constat : il y a trop d'églises et pas assez de croyants. Que chaque communauté pose un regard précis sur ses réelles possibilités financières à garder son église, en solidarité avec les communautés voisines.
- La vente des petites églises fut une erreur! Ex : Mont-Joli, Matane (?), Bon-Pasteur (1,00 \$). Pas de vision! L'argent avant tout! Merde!
- Les fabriques sont confrontées à des choix déchirants de devoir se départir de leur église qui coûte beaucoup trop cher à entretenir et à chauffer. Il y a pourtant d'heureuses initiatives de partenariat dans certaines communautés (Lac-au-Saumon, St-Valérien, Ste-Blandine) qui semblent des solutions permettant de sauvegarder les bâtiments et en faire un usage polyvalent. Il appartient aux membres des conseils de fabrique et aux paroissiens de trouver des solutions pour assurer le financement non seulement des projets de pastorale, de catéchèse, mais aussi procéder à l'embauche de personnel pastoral. C'est une question de priorité : soit on veut préserver les églises et les chauffer, soit on investit dans des projets rassembleurs avec les gens qui veulent construire la communauté et aller de l'avant.
- Ce qui me préoccupe le plus, c'est qu'on soit si peu touché par l'effritement de la communauté tellement plus important que l'avenir d'un bâtiment... (toute proportion gardée!). Les moitiés-moitiés sont un succès dans plusieurs paroisses (tout en permettant de rejoindre toute sorte de gens). Cela ne dispenserait pas d'une répartition présentée librement sous forme de facture comme on le fait pour le compte de taxes municipales ou scolaires (cela m'a déjà été demandé).

Qu'est-ce qui pourrait être fait pour libérer les prêtres de leur charge administrative et responsabiliser davantage les assemblées de fabrique quant à leur rôle au sein de leur communauté paroissiale?

- Je croyais que le problème avait été solutionné avec la mise en place des Unités pastorales. Mais il ne faut pas trop en demander à nos marguilliers, ce sont des bénévoles.
- Par ailleurs, je trouve que parfois on démissionne trop vite devant les difficultés financières. Les conseils de fabrique et les paroissiens devraient être plus ingénieux et proactifs pour recueillir des fonds. Autrefois, dans beaucoup de paroisses, les marguilliers passaient par les maisons pour recueillir la capitation, ils

organisaient des bazars, des fêtes foraines, des soupers, des collectes spéciales qui permettaient de boucler le budget. Il est vrai que les prêtres étaient plus nombreux et contribuaient à stimuler les initiatives. On a beaucoup décrié l'esprit de clocher; on a oublié que celui-ci ne faisait qu'exprimer la fierté et l'attachement des paroissiens envers leur Église et leur église.

- Il faut faire une démarche auprès des évêques pour changer le droit canon sur le fait qu'un curé est obligatoirement responsable de l'administration. De plus, il faudra apporter un amendement à la loi civile du Québec à ce sujet. Ce n'est pas pour demain!
- Qu'ils confient le rôle de président d'assemblée ou de vice-présidence à des laïcs... en plus de les décharger, ça montrera qu'on donne concrètement la place aux laïcs.
- Il s'agit de faire ce qui est possible pour réaliser cette libération de la responsabilité du curé.
- Un peu répétitif comme question. Voir ci-haut.
- Même réponse qu'à la page précédente.
- Déjà parlé ci-haut
- La réponse à cette question se trouve dans le projet diocésain de Mgr Grondin qui **avait** élaboré un plan très clair, avec la création des Unités pastorales. Mais l'immensité de ces Unités et le refus de certaines fabriques de collaborer empêchent sa réalisation.
- Je crois qu'un minimum de formation est nécessaire car souvent les administrateurs (qui sont de plus en plus difficiles à trouver) sont des gens bien intentionnés mais pas plus administrateurs que ... moi. Puis il me semble que de faire confiance davantage à leur jugement bien éclairé aiderait ces personnes à se sentir responsables davantage. Notre mission est de donner de l'âme à ces personnes et non à les diriger. Ces questions, je crois, qu'il faudrait aussi les poser aux administrateurs sans nécessairement que les responsables de la pastorale paroissiale ou régionale ne soient présents. Les marguilliers ou marguillières ou président/es du Conseil de Fabrique ne sont pas là pour rendre service à M. le curé ou au modérateur, mais bien à leur milieu.
Je sais que c'est compliqué (peut-être parce qu'on le veut) mais de changer la loi de la responsabilité du curé de la paroisse ou des paroisses permettrait à ces

personnes de savoir davantage que leur mission est importante et que ce sont elles qui ont à répondre à leurs prises ou la non prise de décisions.

- Voir avec l'AEQ à ce que la Loi des Fabriques soit modifiée. Que le président de Fabrique nommé par l'évêque et son Conseil deviennent LES répondants au lieu du curé.
- Les marguilliers changent et ceux que nous trouvons ne sont pas toujours rendus où nous sommes. Il faut les former davantage, les informer également de l'Église que nous faisons advenir.
- Nous constatons que les prêtres plus jeunes s'engagent de moins en moins au plan administratif.
- Former et soutenir les marguilliers au plan pastoral et administratif.
- Les prêtres n'ont plus la charge de l'administration! Ça fait longtemps! D'abord qu'ils peuvent avoir assez d'argent pour vivre décemment.
- Poursuivre la sensibilisation des marguilliers sur leur rôle et leur expliquer ce qu'est vraiment une paroisse : une communauté de disciples missionnaires. Modifier la loi sur les fabriques afin de dégager les curés et modérateurs de leurs tâches administratives.
- Pour ce qui est des paroisses de la Vallée de la Matapédia, il m'apparaît qu'elles se prennent en main déjà assez bien. Certains prêtres sont-ils portés à trop en faire ou à prendre cela « trop personnel » ?

Sommes-nous préoccupés de la situation financière des prêtres? Si oui, que pouvons-nous proposer pour leur venir en aide?

- Non. Il y a quelques années, une demande était faite aux prêtres de faire un don pour venir en aide à des prêtres nécessiteux. Cela pourrait se continuer. On pourrait aussi regarder les finances de notre diocèse.
- La situation financière pour l'ensemble des prêtres correspond je pense à celle de la classe moyenne et cela me paraît correct. Je pense qu'il faut veiller cependant à ce qu'elle suive le coût de la vie. Quant aux prêtres malades ou qui, pour diverses

raisons ont des revenus insuffisants, je pense qu'il existe une caisse d'entraide diocésaine qui doit les soutenir.

- Un prêtre au travail, pensionné du gouvernement et du diocèse (Rente) n'est pas dans la misère. Quoi faire pour les retraités qui vivent sur le seuil de la misère? Je ne sais pas comment solutionner le problème.
- Je ne sais pas trop l'épaisseur du portefeuille de mes confrères. Je crois qu'il y a un fond pour ceux qui seraient dans le besoin. Où frapper?
- Que le vicaire général soit préoccupé ou informé et qu'une caisse de solidarité soit entretenue.
- Non. Nous avons de bons salaires. Il s'agit cependant de nous tourner vers l'essentiel : la vie reçue de Dieu, son Amour et sa présence au quotidien. J'ai encore de la difficulté à comprendre que des prêtres veuillent avoir leur chalet, leur maison, leurs bébelles. C'est trop – à mon goût – imbibés de la société consumériste à laquelle nous devrions annoncer l'Évangile qui nous libère du monde.
- Non je ne suis pas préoccupé. Ce qui me préoccupe, c'est que les *fidei donum* ne reçoivent pas tous les avantages auxquels ils ont droit et qu'ils soient traités en prêtres de deuxième classe.
- Non
- « Sommes-nous? » Je dirais NON, surtout quand on les considère comme des prêtres insatiables, incapables de se contenter de leur salaire (une citation). Une aide immédiate serait que la personne du diocèse qui s'occupe de leur traitement soit en mesure de comprendre leur situation économique et, surtout, capable de les respecter dans leur pauvreté. Ce respect vaut plus que de l'or.
- Oui dans certains cas. Dès qu'on choisit la retraite, c'est un peu comme si nous avions perdu à la fois notre valeur de pasteur et donc mis de côté et privé de certains revenus. Les prêtres qui ont la chance de résider dans les lieux reconnus comme choisis pour recevoir de l'aide financière sont plus chanceux au moins financièrement. Mais pour les autres qui, à défaut aussi de place, choisissent de demeurer dans leur résidence, la question est autre : fini le salaire, le soutien de la Fabrique pour les assurances, les dépenses pour le moment de retraite annuelle etc. Les situations financières varient souvent entre les prêtres qui, à cause de leur emploi dans des services gouvernementaux ou autres ont droit à une retraite et

ceux qui ont passé leur vie au service des paroisses avec des salaires moindres, un régime de retraite moins élevé, tout moins élevé.

- Une maison d'accueil me semble être une nécessité.
- Une personne du diocèse devrait s'en occuper. Il faut que cela demeure confidentiel.
- En général, non pour les prêtres actifs. Depuis qu'il y a un salaire, il y a de moins en moins de problème. Nous ne savons pas pour les autres.
- Jusqu'ici, cette aide a été fournie par la caisse d'entraide des prêtres, par la fondation Langevin
- Il y a déjà un dossier ouvert pour répondre aux besoins des confrères : un genre de partage. Il serait bon de nous donner plus d'information.
- Je ne connais pas la situation financière des prêtres mais je connais la mienne.
- Honnêtement, célibataire sans enfants, je ne suis pas dans la catégorie des plus démunis. Je n'ai jamais vécu d'inquiétudes en vivant selon mes moyens!

D'autres sujets vous préoccupent mais ne sont peut-être pas signalés dans ce questionnaire, n'hésitez pas à nous les faire connaître.

- Aurons-nous des échos de ce sondage avant deux ou trois ans? Le dernier rapport datait de 10 ans!
- Des questions me préoccupent : la capacité de notre église diocésaine de se donner des prêtres, la possibilité de dégager les curés de l'administration financière, élargir l'accès au diaconat et au sacerdoce.
- La protection de l'environnement et la promotion d'une vie saine. La protection de l'environnement est un appel du pape qu'il ne faut pas oublier. Ça commence par limiter nos déplacements, limiter nos impressions de papiers, limiter notre empreinte écologique. Lors de nos rencontres, mettons de côté les verres en carton, en styromousse, en plastique; faisons place à du réutilisable. Favorisons le co-voiturage, voire la vidéo-conférence.

La promotion d'une vie saine, dans une vie où l'équilibre corps-âme-esprit est promu. L'école et la société oublient trop souvent la santé de l'âme. Heureusement, notre milieu social fait en sorte que cette part nous est – en quelque sorte – *confiée* presque exclusivement à nous. Que nos activités, chacune d'elles, réponde à une perspective de l'être entier.

Les communications : nous devrions parler davantage de l'Évangile autour de nous. Nous annoncerons les messes de minuit, et après? Nous parlerons de la cathédrale. Où sont les messages d'Évangile au quotidien? Est-ce l'apanage des protestants? Où sont les interventions de notre évêque dans les dossiers politiques, sociaux, économiques? Il faut se faire voir et entendre. Les médias sont sous-utilisés par nous. De même aussi les événements sont laissés à la société païenne sans que nous ne nous y montrions. Sortons, allons sur les places!

Il me semble incohérent de payer les frais de déplacement des agents de pastorale et de prêtres alors que nous demandons aux bénévoles – catéchètes et autres – de fournir leur véhicule et leur repas lorsque nous les invitons à une activité. À ceux qui reçoivent déjà nous donnons, à ceux qui donnent déjà nous demandons.

- Si j'avais à résumer en quelques mots, je dirai que notre diocèse, les prêtres et les diocésains vivent un désenchantement; comment allons-nous ré-enchanter notre diocèse ? Et je crois qu'il y va de l'avenir; non pas seulement parler des responsabilités mais aussi des avantages que nous avons d'être membre. Les communautés anglophones ont bien compris cela, à nous de nous en inspirer.
- Je reviens sur le CPR. Des réunions si peu nombreuses me semblent être l'effet d'un non-intérêt ou encore d'une mauvaise conception du rôle qu'il a à jouer. Il est un lieu de questionnement, de discernement, d'ouverture aux idées, etc. Je crois que l'Esprit passe par une parole commune et non le contraire !!!
- Le sacerdoce des baptisés, Peuple de prêtres! Pourquoi fermer des communautés chrétiennes à leur lieu de rassemblement (église). Briser des liens envers des individus qui ont vécu 75 ans ensemble et les envoyer chez le voisin d'en face! Vider les communautés rurales qui ont été solidaires tant sur le plan et chrétien! Clergé marié, clergé célibataire.

Rimouski fut une erreur, on a brisé des familles chrétiennes! Pour de l'argent, pour une meilleure rentabilité, ça fait 60 ans qu'on fait des Bingos dans le diocèse, on s'est réveillé trop tard. L'argent ne vient pas du ciel, mais de la poche des gens!

- Les demandes encore nombreuses de parents pour obtenir les sacrements de l'initiation chrétienne de leurs enfants. On veut les sacrements comme un simple rite de passage, pour être fidèle à une certaine tradition mais qu'en est-il de l'évangélisation et de la catéchèse pour transmettre la foi et la pratiquer à tous les jours?

22 janvier 2019

Compte-rendu du « VOIR » 2018-2019 du Comité de réflexion sur la vie et le ministère des prêtres

Ce document (enrichi de quelques observations des prêtres du diocèse de Rimouski tirées des réponses recueillies suite à la première étape) nous informe des préoccupations retenues de la première vague de consultation 2018-2019 du Comité de réflexion sur la vie et le ministère des prêtres. Ce comité est l'un des groupes partenaires du Conseil Communautés et Ministères de l'Assemblée des Évêques Catholiques du Québec (AÉCQ). Un de ses rôles est de « réfléchir sur des réalités et des défis liés à la vie et au ministère des prêtres¹ ». Pour ce faire, il a voulu faire appel à l'ensemble des prêtres engagés de près ou de loin dans le ministère, qu'ils soient des prêtres actifs ou retraités. Le présent document reprend les trois temps de la réflexion proposée aux différents conseils presbytéraux, à savoir :

- Quelles sont les préoccupations des prêtres ? Les préoccupations majeures.
- Quelles sont les nouvelles préoccupations ? Les nouveaux thèmes.
- Quelles sont les joies des prêtres dans l'exercice de leur ministère ? Les joies.

1. Préoccupations majeures

Une grande partie des préoccupations exprimées par les prêtres sont associées aux réaménagements pastoraux menés par bon nombre de diocèses au Québec au cours des dernières années. Ces efforts de réorganisation ont eu un impact important sur la manière dont les prêtres sont appelés à exercer leur leadership, autant dans la définition de leur rôle que dans le support à donner à leurs collaborateurs immédiats. À défaut de pouvoir redéfinir leur style de vie pastorale de manière satisfaisante, plusieurs prêtres ont dû subir les contrecoups de ces différents changements sur le plan personnel, au risque de compromettre leur équilibre de vie.

1.1. Vie des prêtres

Vie en équipe (partage effectif et affectif de la mission, au-delà de l'isolement et des deuils)

La mise en œuvre de regroupements paroissiaux de plus en plus grands aurait dû conduire les diocèses à « les sectoriser en unités territoriales plus petites, avec des équipes propres d'animation et de coordination qui facilitent une plus grande proximité² ». Malheureusement, force est de constater que dans bien des milieux, les prêtres ont été laissés à eux-mêmes, incapables de pouvoir compter sur des équipes missionnaires qui partagent de manière effective et affective le souci de la mission. Cela a engendré chez plusieurs confrères un sentiment d'isolement qui rend d'autant plus ardue la solitude inhérente à la vie presbytérale. Chez les prêtres collaborateurs, bon nombre d'entre eux expérimentent des deuils. Ils sentent que leur rôle n'est pas toujours clair. Ils n'ont pas l'impression qu'ils peuvent réellement prendre part aux décisions.

VIE EN ÉQUIPE :

- L'avenir passe par les baptisés
- Qu'on partage l'unité de vision et de mission avec l'évêque et entre nous

Équilibre de vie (relecture pastorale de son engagement et résilience)

À cela s'ajoute la difficulté de pouvoir faire une relecture pastorale de son engagement en Église, puisqu'un tel effort doit s'enraciner dans un terreau communautaire qui soit à la fois stimulant et porteur sur le plan personnel. Dans ce contexte, on comprend qu'il soit plus difficile pour les prêtres d'intégrer l'ensemble de leur parcours de vie. Si cette tendance devait se confirmer, la vie des prêtres risquerait de se fragmenter et de se fragiliser, ce qui viendrait compromettre leur équilibre de vie et leur capacité de résilience³.

EQUILIBRE DE VIE :

- Prévoir des ressources minimales pour une retraite paisible
- Ne pas imposer une charge trop lourde

1.2. Ministère des prêtres

Rôle pastoral (style de leadership lié au travail en équipe et à de nouveaux ministères)

Au sein d'unités pastorales de plus en plus grandes, les prêtres sentent le besoin de redéfinir leur identité et leur rôle. Ils comprennent que pour favoriser la proximité pastorale, ils devront exercer différemment leur leadership. Ils ne sont plus en position de « faire » le ministère, mais plutôt de « faire faire » le ministère en compagnie de leaders laïcs qu'ils sont appelés à former et à accompagner. Cela amène à poursuivre la réflexion sur les nouveaux ministères. Cela a aussi des incidences sur le missionnaire, une plus grande importance sera accordée au travail en équipe. Il ne s'agit plus seulement du profil recherché chez les futurs candidats au presbytérat. Chose certaine : dans un contexte de travailler chacun pour soi, il s'agit plutôt de vivre et de travailler ensemble avec un projet pastoral commun et une méthode de travail adaptée.

RÔLE PASTORAL :

- Passer de la pastorale *ad intra* à *ad extra*
- Heureux de la venue des prêtres d'ailleurs qui peuvent apporter jeunesse, dynamisme

Rôle administratif (influence de la charge de travail et du contexte ecclésial sur la gestion)

Les réaménagements pastoraux devaient amener un allègement de la charge administrative des pasteurs. Dans plusieurs diocèses, on a cru qu'en diminuant le nombre de fabriques, en regroupant les ressources humaines et financières, on allait réduire les tâches administratives des prêtres. Paradoxalement, c'est plutôt le phénomène inverse que l'on observe. Les prêtres dénoncent la surcharge de travail qu'ont entraînée ces différents regroupements. En tant qu'administrateurs, ils se trouvent aux prises avec des problèmes financiers et un contexte qui peuvent facilement conduire à se résigner à la gestion de la décroissance au lieu de s'engager pour la croissance de l'Église.

RÔLE ADMINISTRATIF :

- La réorganisation administrative me donne de l'espérance
- Ça va aller si nous donnons la chance aux laïcs de prendre leur place
- L'administration doit se faire de pair avec la mission d'évangélisation

2. Nouveaux thèmes

S'ils ne sont pas motivés par un réel souci missionnaire, les réaménagements pastoraux risquent d'entraîner une concentration du ministère *ad intra*, neutralisant du même coup toute réelle tentative d'évangélisation *ad extra*. À cet égard, on observe chez les prêtres une nouvelle prise de conscience des défis et des exigences inhérentes au nouveau contexte missionnaire dans lequel nous sommes. Parmi les défis identifiés, soulignons la crise des abus sexuels qui touche plus spécialement la vie des prêtres. Mentionnons aussi l'arrivée de prêtres venus d'ailleurs. Parmi les exigences nouvelles, notons la nécessité d'adopter une nouvelle approche pastorale qui tienne compte du contexte missionnaire et le fait d'assurer une meilleure présence de l'Église dans le monde numérique.

2.1. Vie des prêtres

Intégrité pastorale (scandales suscitant de l'hostilité envers l'Église et témoignage de vie)

Les scandales entourant les abus sexuels ont sérieusement compromis la crédibilité de l'Église, et en particulier celle de ses ministres. Devant un tel constat, de nombreux prêtres se disent affectés par la perception que l'on a d'eux-mêmes. Non seulement les prêtres sont-ils remis en question quant à leur capacité d'atteindre un réel équilibre sur le plan affectif, mais ils sont encore jugés selon leur niveau de cohérence personnelle et leur degré d'intégrité pastorale. Évidemment, tout cela aura des

conséquences sur la façon dont ils devront exercer le leadership dans un contexte caractérisé par la montée croissante d'une hostilité plus ou moins ouverte à l'égard de l'Église. Le témoignage de vie devient ainsi une donnée importante pour relancer le dialogue de l'Église avec le monde actuel.

INTÉGRITÉ PASTORALE :

- **Les problèmes de pédophilie risquent de mener à notre isolement**
- **Tenir aux 36 heures de congé**
- **Encourager les fraternités sacerdotales**

2.2 Ministère des prêtres

Approche pastorale adaptée en contexte missionnaire (prêtres originaires d'ici et d'ailleurs)

De plus en plus de prêtres venus de l'extérieur acceptent généreusement de consacrer quelques années, voire même toute leur vie, au service d'un diocèse au Québec. Une fois traversés notre frontière, ceux-ci doivent s'acculturer à nos mœurs et coutumes. Qui plus est, ils doivent composer avec un contexte missionnaire diversifié, où les frontières sont elles aussi difficiles à cerner. Sur un même territoire donné, plusieurs cas se présentent : il est possible de côtoyer des communautés chrétiennes en croissance, où l'on s'adonne à une réelle pastorale missionnaire ; ou encore, il est possible d'accompagner des communautés chrétiennes en déclin, où l'on s'en tient à une pastorale d'entretien ; et il est encore possible d'évoluer au sein de nouveaux groupes de population où, faute de communautés chrétiennes, aucune activité missionnaire n'a encore lieu (jeunes familles, migrants, etc.). Ces trois situations correspondent à ce que l'encyclique *Redemptoris missio* appelle un contexte d'évangélisation, un contexte de nouvelle évangélisation et un contexte missionnaire *ad gentes*. Les frontières qui séparent ces différents contextes ne sont pas hermétiques ; au contraire, elles sont mouvantes et interdépendantes⁴. Cela oblige les prêtres originaires d'ici et d'ailleurs à discerner les frontières afin de conquérir de nouvelles terres, de nouveaux continents. Les prêtres se sentent particulièrement appelés à faire leur entrée sur le continent numérique. On attend d'eux qu'ils soient missionnaires afin d'adapter leur approche pastorale en conséquence.

PASTORALE ADAPTÉE EN CONTEXTE MISSIONNAIRE :

- **Rebâtir des liens de foi et de proximité avec les gens de bonne volonté**
- **Il y a des paroisses qui ne sont plus des communautés chrétiennes mais uniquement des assemblées dominicales pour une partie de la population**
- **Il faut que la communauté SOIT avant d'être missionnaire**
- **Notre vision d'Église : aller aux périphéries, former des multiplicateurs**

3. Joies

Le pape François débute ainsi son exhortation *Evangelii Gaudium* : « La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. Ceux qui se laissent sauver par lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement. Avec Jésus Christ, la joie naît et renaît toujours⁵. » C'est l'expérience que font de nombreux prêtres à travers leur vie et leur ministère. Pour eux, la joie découle d'abord dans la rencontre personnelle avec Jésus-Christ. Cette joie contagieuse se communique aussi dans la rencontre de l'autre, dans l'Église et le monde.

3.1 Rencontre avec Jésus Christ

Intimité avec le Seigneur (temps forts spirituels et disciplines de vie spirituelle)

Les prêtres ont rappelé la nécessité que leur ministère soit ponctué de certains temps forts : temps de prière personnelle et temps de ressourcement communautaire. Ces temps forts d'intimité avec le Seigneur permettent à l'évangéliste de poursuivre sa course de manière à pouvoir persévérer jusqu'à la fin et ainsi remporter la palme du vainqueur (1 Corinthiens 9, 24-27). Sur le plan personnel, le fait de s'adonner à certaines disciplines de vie spirituelle⁶ telles que la liturgie des Heures, la lecture spirituelle, la *lectio divina*, l'oraison et l'adoration donne à plusieurs prêtres la force de persévérer dans le ministère. Comme le dit Henri J. M. Nouwen : « Sans discipline, la vie spirituelle est impossible⁷. » Sur le plan communautaire, le fait de participer à des rencontres d'équipes de vie, telle que Jésus Caritas, constitue également un appui important. La communion presbytérale devient ainsi une source non négligeable de paix et de joie dans le ministère.

INTIMITÉ AVEC LE SEIGNEUR :

- **Cette Église va mourir mais une autre va naître; mais je ne crois pas avoir la chance d'assister à sa naissance**
- **Reconnaître avec audace les PASTEURS laïcs, travailler avec**
- **Ma vie spirituelle nourrit et se nourrit de mon ministère**

3.2 Rencontre avec l'autre, dans l'Église et le monde

Communium dans la mission (communium avec l'évêque, communion entre prêtres et laïcs)

De nombreux prêtres ont aussi exprimé leur attachement à la figure de l'évêque. Pour paraphraser la constitution conciliaire *Christus Dominus*, les prêtres s'attendent à être soutenus par leur évêque, en étant traités comme des partenaires à part entière, voire même, comme des « amis » (Jean 15, 15). Ils veulent entretenir avec lui un dialogue confiant, soucieux de « promouvoir ainsi la pastorale d'ensemble du diocèse tout entier⁸ ». Si cela devait s'accroître, cela devrait se traduire chez les évêques par une nouvelle façon d'exercer un leadership de communion dans l'Église. La communion entre l'évêque et son presbyterium rejouera nécessairement sur les communautés chrétiennes et sur chacun de ses membres. La communion est garante de la mission. Concrètement, pour qu'une réelle communion soit possible, celle-ci doit passer par la participation du plus grand nombre à la mission de l'Église. Les prêtres ont insisté sur l'engagement et l'implication des laïcs à la mission. Celle-ci n'est pas réservée uniquement au clergé, mais elle s'étend à l'ensemble des baptisés. Quand la mission est communément partagée, celle-ci devient source de paix et de joie dans le ministère. Dans ce contexte d'annonce de l'Évangile, des prêtres trouvent une réelle joie à accompagner des baptisés dans l'une des étapes de leur vie de disciples-missionnaires : « les disciples-missionnaires accompagnent les disciples-missionnaires⁹ ».

COMMUNION DANS LA MISSION :

- **Qu'en est-il de la communauté première ?**
- **Ne pas oublier la structure des trois volets**
- **Les agentes de pastorale, c'est nécessaire, vital, bon pour l'équilibre dans la diffusion de la Bonne Nouvelle**
- **Importance de partager la même vision d'Église**
- **La première collégialité doit se faire avec l'évêque, et par lui avec les confrères**

Conclusion

À la lecture de ce document, les conseils presbytéraux et les assemblées presbytérales sont appelés à répondre aux questions suivantes :

- Sur la base du « VOIR » qui a été fait, quels consensus se dégagent ?
- À partir de ces consensus, comment Dieu nous interpelle-t-il en tant que prêtres ? De quelle manière cela affecte-t-il notre façon de concevoir notre rôle, notre mission dans l'Église et le monde ?

Notes bibliographiques :

1. Comité de réflexion sur la vie et le ministère des prêtres. Statuts (cf. paragraphe 2, numéro 2.1), p.1.
2. Conférence des Évêques Latino-Américains et des Caraïbes (CELAM), Document final de la 5^e conférence de l'épiscopat latino-américain et des Caraïbes. Aparecida(Brésil) CCELAM 2007, no 372, p.169
3. La résilience peut être définie comme la capacité de rebondir aux difficultés, qu'elles soient de nature personnelle ou professionnelle.
4. Jean-Paul II. Encyclique « Redemptoris Missio ». Vatican : édition polyglotte vaticane, 1990, no 33-34.
5. François. Exhortation « Evangelii Gaudium ». Vatican : édition polyglotte vaticane, 2013, no 1.
6. « La discipline veut dire qu'il faut faire quelque chose de concret et de très précis pour créer le contexte où puisse se développer une vie de prière ininterrompue » dans Henri J. M. Nouwen. La seule chose nécessaire – Vers une vie priante. Montréal : Bellarmin, p. 109.
7. Ibidem.
8. Paul VI. Constitution conciliaire « Christus Dominus ». Vatican : édition polyglotte vaticane, 1965, no 16.
9. François. Exhortation « Evangelii Gaudium ». Ibid. no 173.

SYNTHÈSE DE LA RECHERCHE SUR LA VIE ET LE MINISTÈRE DES PRÊTRES

1. LES RÉORGANISATIONS PASTORALES

A) Qu'est-ce qui me préoccupe le plus dans les récents aménagements pastoraux? Quelle vision je porte pour vivre tous ces changements?

- Une solution inspirée mais les fidèles se sentent un peu perdus; il n'y plus de proximité avec leur pasteur comme avant. On a beaucoup à apprendre. Si on ne réfléchit pas sur cette réalité nouvelle, on risque de faire un faux pas. Si les Unités pastorales veulent répondre uniquement à la pénurie des prêtres, elles vont disparaître avec le temps.
- On a peur de laisser mourir l'Église triomphante; trop de prêtres s'agrippent à ce qui reste de cette Église d'hier. On n'a pas pris le temps de réévaluer la mission des prêtres et des communautés dans ce contexte toujours nouveau. À vouloir regrouper les paroisses en fonction des prêtres, nous affaiblissons les liens des communautés et, nous n'avons pas l'audace de reconnaître dans chaque communauté des *pasteurs laïcs*, aussi bien femme qu'homme. La disparition sans cesse progressive des agents-es de pastorale illustre bien la situation actuelle. Il importe de reconnaître la mission des chefs de communauté. La communauté doit exister avant d'être missionnaire.
- La gestion des Unités pastorales demande beaucoup de temps et d'énergie de la part des pasteurs; il va de soi que les modérateurs soient libérés des contraintes administratives pour qu'ils soient davantage sur le terrain. Les prêtres ont été ordonnés pour être des missionnaires et non pour être des fonctionnaires.
- La mentalité missionnaire est noyée par ce qui n'est pas essentiel; avons-nous une vision d'avenir et une mentalité missionnaire dans nos équipes pastorales mandatées et dans nos communautés? La

vision, c'est de vivre la mission en communion. Ce qui nous manque, c'est une vision d'Église axée sur la responsabilité des chrétiennes et des chrétiens. Il n'y aura pas d'Église si les baptisés ne se sentent pas responsables d'elle.

- La préoccupation est centrée sur l'organisation des paroisses. Il y a trop d'énergie dépensée à cet égard. Où est passée la proximité comme valeur évangélique? Avons-nous une idée de ce que c'est l'évangélisation aujourd'hui?
- L'Église est en crise; c'est demander beaucoup à l'Esprit-Saint lorsqu'on prie pour les vocations presbytérales. Les changements actuels ne visent pas assez sur la compétence des laïcs; on essaie de les former comme des gestionnaires; voilà une autre forme de cléricalisme. Il importe d'encourager les chrétiens et les chrétiennes à ne pas s'engager dans des structures agonisantes mais à vivre l'Évangile dans leur vie quotidienne.

B) Comment vois-tu l'avenir des communautés paroissiales? Qu'est-ce qui rend plus difficile ton ministère dans le présent contexte?

- C'est difficile à dire parce que plusieurs facteurs entrent en ligne de compte : la qualité de l'animation des pasteurs, le peu d'intérêt des fidèles, l'indifférence religieuse, la crédibilité de l'Église...
- C'est aux communautés de décider de leur avenir avec le soutien du diocèse. Il faut poser la question de façon réaliste avec tout ce que cela comporte d'émotions, de deuils, de rêves : « Une communauté peut-elle MOURIR DANS LA DIGNITÉ? Et peut-elle renaître dans la LUMIÈRE DU MYSTÈRE PASCAL? »
- Les petites communautés trouveront leur vitalité dans la vitalité de la Parole; nous ne sauvons rien; c'est Dieu qui sauve, même avec l'arrivée des prêtres venus d'ailleurs.

- L'avenir me semble orienté vers des Centres où pastoralement et administrativement les besoins seront comblés. La pastorale semble orientée vers une pastorale d'entretien; il n'y a pas d'avenir dans cette perspective. Le défi est de former des baptisés moins consuméristes et passifs pour les rendre conscients de leur responsabilité; l'audace et la patience sont des vertus à développer pour mettre en place des équipes missionnaires.
- Il faut changer les paradigmes et nos façons de faire; l'avenir passe par les baptisés d'abord même s'il y a de la résistance de leur part. Il y a des paroisses qui ne sont plus des communautés chrétiennes, et cela depuis longtemps. Le ministère est souvent réduit à une prestation de services ponctuels comme une machine à distribuer des sacrements.
- Les paroisses actuelles sont appelées à disparaître en tant que structures de services pastoraux; c'est intenable dans le contexte actuel. Le plus difficile, c'est le « non-dit et le faire-semblant » tant du côté presbytéral qu'épiscopal. On a oublié le concile Vatican II où tous sont reconnus « prêtres, prophètes et rois ».
- L'avenir passe par une vision cohérente et partagée tant par les laïcs que les pasteurs; reconnaissons-le, l'avenir passe par les ÉLAP reliées à une Unité pastorale et animée par une agente de pastorale.

C) Croyez-vous à la nécessité d'avoir des agents ou agentes de pastorale formés pour la vie paroissiale dans l'exercice du gouvernement pastoral? Est-ce que je vis encore une forme de cléricisme dans mes façons de vivre mon ministère dans les communautés qui me sont confiées?

- C'est de la plus haute importance pour l'exercice de la tâche pastorale en communion avec le pasteur; c'est même urgent. Le

problème : certains les considèrent comme des personnes qui font ce que les prêtres ne peuvent plus faire. Nous n'avons pas à les clériciser pour en faire des curés à rabais. Elles doivent être considérées comme des personnes égales dans l'exercice de leur mission au service du peuple de Dieu, chacune avec ses compétences. Dommage que certains pasteurs ne voient pas cette présence indispensable pour la vie des communautés.

- Des difficultés arrivent même si elles deviennent reconnues comme des agentes indispensables et complémentaires: le salaire, la formation, la vie familiale, le recrutement...
- Un ou deux prêtres voient difficilement qu'une agente de pastorale soit engagée en paroisse; une vision cléricale est encore à l'horizon. Une peur se manifeste: il ne faut pas qu'elle remplace le prêtre.
- Le cléricisme est d'abord présent dans l'organisation de notre diocèse; les regroupements sont faits en fonction du nombre de prêtres disponibles. C'est une erreur qui aura des conséquences sur l'avenir des communautés.
- Je crois à l'importance de nommer une personne comme responsable laïc de toute la vie pastorale paroissiale, y compris la gestion financière. Je crois encore que la personne-relais est la solution dans l'animation pastorale d'une communauté en lien avec l'équipe pastorale d'une Unité pastorale missionnaire.
- Je crois plus que jamais à l'implication de femmes en Église et ce, dans les postes décisionnels afin de permettre un équilibre dans l'expression de la foi et de tenir compte de la diversité des charismes que l'Esprit Saint donne à tous les baptisés. Il nous faut des laïcs pour équilibrer « nos équipes pastorales ». Le gouvernement pastoral doit être partagé avec les prêtres et les laïcs, pas seulement au niveau de la théorie mais en pratique. Mais il y a beaucoup de chemin à parcourir avant que les laïcs prennent conscience de leur sacerdoce baptismal.

2. LE LIEN AVEC L'ÉVÊQUE

A) Est-ce que l'assemblée annuelle des prêtres. Les dîners d'anniversaire et la retraite annuelle sont des rendez-vous significatifs pour promouvoir la communion avec l'évêque et entre nous?

- Ce sont des rendez-vous qui permettent des temps de fraternité avec les confrères et l'évêque même si quelques-uns n'y voient pas la nécessité. Ils sont des temps privilégiés pour sortir de nos préoccupations ministérielles. Ce sont des contacts privilégiés qui donnent le goût de la fraternité et de faire grandir l'espérance de la mission.
- Les repas d'anniversaire sont appréciés mais ils sont trop brefs pour faciliter des échanges fructueux; la formule pourrait être améliorée.
- Plusieurs ont souligné que le conseil presbytéral doit être le lieu ordinaire de la communion voulue par le concile Vatican II; il est plus important que le Bureau de l'archevêque qui s'occupe davantage de l'administration diocésaine.
- La retraite annuelle est appréciée mais elle est parfois biaisée par le silence qui n'est pas toujours respecté. La retraite permet un ressourcement spirituel.

B) Qu'est-ce que j'attends de mon évêque au niveau de la communion et de l'unité dans la mission et au niveau de la communion affective et de la solidarité? Mes attentes face à mon évêque? Quel type de proximité j'attends de mon évêque?

- Les attentes vis-à-vis de l'évêque sont nombreuses. On attend qu'il soit un guide éclairant et qu'il soit apte à exercer un leadership fort et de la concertation. On veut qu'il ait une vision claire de la mission

dans notre diocèse. L'unité de la mission repose d'abord sur l'unité de la vision qui doit venir de notre pasteur; c'est essentiel.

- On attend de l'évêque qu'il soit proche de ses prêtres: toutes les rencontres avec lui sont appréciées: échange, téléphone, visite spontanée ou d'autres formes de communication. Qu'il continue à être ce qu'il est.
- Quelques-uns déplorent que la maison de notre pasteur (archevêché) soit difficile d'accès pour un repas informel avec lui et nos confrères à cause de la politique actuelle.
- Il est important que notre évêque puisse rencontrer au moins une fois par année individuellement chaque prêtre. Un ressourcement spirituel dans les Unités pastorales avec lui serait apprécié. La plupart croit que l'évêque fait son possible; personne ne voudrait être dans sa peau.
- Les prêtres à la retraite et les collaborateurs veulent se fier sur la solidarité et la proximité avec l'évêque. On souhaite qu'il soit proche du vécu des prêtres tout simplement. On apprécie sa disponibilité mais on déplore sa présence dans trop de comités...
- On attend que l'évêque prenne au sérieux les travaux du conseil presbytéral. Qu'il écoute ce que l'Esprit a à dire par l'intermédiaire de ses Conseils.
- On parle beaucoup de la pauvreté, on suggère que les célébrations qu'il préside soient plus simples. La présence du cérémoniaire est fortement questionnée.

C) Le conseil du presbyterium doit-il se transformer pour mieux éclairer l'évêque dans les décisions qu'il est appelé à prendre? Qu'est-ce que j'attends du conseil presbytéral de notre diocèse?

- Ce conseil est le principal conseiller de l'évêque avec le Vicaire général. Il importe que le Bureau de l'Archevêque ne prenne pas la place de ce

Conseil qui est plus qu'une instance consultative. On se demande si le bureau de l'archevêque ne prend la place de ce conseil. Il faudrait que le CPR se réunisse plus souvent pour traiter des grandes questions de l'heure. C'est une charge pastorale qui a le souci de la mission. Tous sont unanimes pour revaloriser ce grand conseil et qu'il soit représentatif des Unités pastorales. C'est un Conseil de sages qui doit aussi s'occuper des prêtres; il doit être représentatif de notre diocèse et des objectifs pastoraux qui supportent la mission. Il devrait travailler en symbiose avec le Conseil diocésain de pastorale qui est aussi important que le CPR; trop de sujets sont étudiés en parallèle. Pourquoi ne pas en faire un seul conseil?

- Pour ce qui est des nominations, on devrait simplifier les choses. On parle encore d'une certaine forme de cléricisme diocésain.
- Une plus grande place doit être donnée aux communications pour que le Peuple de Dieu soit informé de ce qui se passe.

D) Comment l'arrivée des prêtres venus d'ailleurs peut-elle être un élément stimulant pour mon ministère et notre façon de vivre notre presbyterium? As-tu des inquiétudes ou des appréhensions devant l'arrivée de ces prêtres?

- C'est une heureuse décision prise par l'évêque et ses deux grands Conseils. Ces prêtres peuvent nous apporter beaucoup et vont rajeunir notre presbyterium. C'est un dynamisme nouveau et une nouvelle espérance.
- Leur arrivée n'est pas une solution pour régler les défis et les difficultés que nous vivons; c'est une solution temporaire; le problème est institutionnel. Si notre Église locale a besoin de prêtres, qu'elle en ordonne.
- Ils doivent être très bien accompagnés et mettre en place un processus pour l'accueil de nouveaux prêtres. Il semble qu'il faille

prévoir les étapes qui doivent être mises en place pour d'autres prêtres qui doivent venir éventuellement.

- Nous devons nous ajuster mais eux aussi doivent le faire ; c'est la rencontre de cultures différentes et de visions d'Église différentes. Les échanges avec eux doivent être favorisés. Une évaluation de leur travail ministériel doit être faite constamment par un accompagnement sérieux. Nous n'avons pas à renoncer à notre culture ecclésiale qui doit être cependant questionnée par une inculturation. Ils doivent entrer dans notre vision ecclésiale.
- Leur arrivée ne doit pas mettre en veilleuse toute notre démarche d'impliquer les laïcs dans leur responsabilité au niveau de leur communauté paroissiale. Nous portons des inquiétudes et des appréhensions à cet égard.
- Il est évident que la langue pose un certain problème dans les célébrations liturgiques...mais nous vivons une période de transition.
- Ces prêtres sont appelés à comprendre leur ministère en terme de mission; ils ne sont pas ici pour exercer une pastorale d'entretien, ignorant la *périphérie*. Nous avons à apprendre mutuellement. Je crains que nous les enfermions dans nos manières de faire. Ils sont requis par nos chrétiennes et chrétiens pratiquants.
- L'absence de relève dans notre Église diocésaine nous questionne sur la vitalité de nos communautés et notre Église. Elle nous questionne sur la pertinence de *repenser le ministère ordonné*.
- L'important demeure l'accompagnement et l'organisation des équipes pastorales.

3) LA FORMATION PERMANENTE

A) Qu'est-ce que j'attends de l'Institut de pastorale de l'archidiocèse de Rimouski pour me soutenir dans mon ministère et soutenir les équipes pastorales mandatées?

- La majorité demande le retour des journées professionnelles portant sur des questions spécifiques qui concernent le ministère presbytéral.
- Certains n'attendent plus de formation mais croient que c'est nécessaire pour les prêtres en ministère pastoral compte tenu d'une Église en perpétuel changement. Comment aller aux périphéries et exercer notre ministère aujourd'hui?
- Certains attendent du ressourcement spirituel, des débats, des conférences sur des questions théologiques et sociales.
- L'Institut devrait consulter les équipes pastorales pour connaître leurs besoins. Des sessions devraient être organisées pour mieux comprendre la vision et les priorités diocésaines.
- Des sessions sur la pratique pastorale et sa pédagogie sont attendues; trop de sessions sont données sur la théorie; promouvoir « Coach Metric ». Il est évident que l'Institut doit continuer à donner de la formation, eu égard au contexte actuel. L'informatique doit être au service du ministère. Il est à se demander si l'Église est « dans le monde de ce temps ».

B) Depuis plus d'un an, Mme Ginette Larocque travaille au diocèse au niveau des communications; comment souhaites-tu l'avenir des communications pour l'information, la formation des réseaux et l'inculturation de la vie sociale dans nos communautés paroissiales?

- Tous déplorent le fait que notre diocèse n'ait plus de journal diocésain; un grand deuil pour l'information diocésaine. Il nous manque une

publication diocésaine d'envergure pour remplacer la revue En Chantier.

- Il importe que nous ayons un porte-parole diocésain sur les réseaux sociaux qui réponde aux questions des gens, qui informe sur les nouveautés ecclésiales.
- La présence de Mme Larocque est un plus pour les communications dans notre diocèse; nous la félicitons pour son travail précieux. C'est un poste essentiel qu'elle occupe à cause de la complexité des médias. C'est un poste qui ne peut être mis en cause; elle a une bonne expérience et elle peut être créative en ce domaine.
- Le Relais devrait être développé davantage; il faut ouvrir de nouvelles portes au niveau des communications.
- Nous attendons une plus grande information sur ce qui se travaille au CPR et au CDP. Les informations à l'interne sont défailantes.
- Nous attendons toujours la création d'un site Internet diocésain où apparaîtraient les infos pertinentes pour toutes les paroisses. Nous devrions améliorer l'accessibilité de l'information soutenue sur le site officiel du diocèse; pourquoi ne pas rafraîchir l'interface du site pour le rendre plus actuel, moderne!

4) L'ÉQUILIBRE DE VIE

A) La solitude, l'isolement de certains prêtres me préoccupent-il? Qu'est-ce qui pourrait être fait ou proposé pour aider les prêtres à vivre un équilibre de vie devant la surcharge de travail qui leur est confiée?

- Quelques-uns s'inquiètent du soutien apporté aux prêtres malades, surtout ceux qui ne sont pas à l'archevêché. Plusieurs croient que certains prêtres vivent de l'isolement ou de la solitude mais ne savent pas trop quoi faire ou comment intervenir. La plupart sont sensibles à cette réalité.

- Les prêtres en pastorale paroissiale soutiennent que leur équilibre de vie passe par les deux jours de congé/semaine qu'ils prennent.
- Les prêtres doivent apprendre à vivre en communion les uns avec les autres; nous devons apprendre à travailler avec les autres; prêtres et laïcs. Le travail en équipe éloigne la solitude et l'isolement; ceci ne devrait pas être un slogan. Les rencontres presbytérales devraient se faire plus régulièrement et prendre le temps de manger ensemble.

B) Qu'est-ce qui pourraient être mis en œuvre pour aider les prêtres à vivre une retraite paisible tout en exerçant un ministère qui les valorise dans la mesure de leurs possibilités?

- Développer des fraternités sacerdotales et des rencontres de ressourcements par Unité pastorale.
- Le diocèse doit valoriser leur apport utile et ressourçant; ils ne sont pas des bouche-trous.
- Il faut arrêter de leur faire sentir qu'ils empêchent les laïcs d'exercer leur ministère; travailler à une reconnaissance de leur ministère qui les valorise. Ces prêtres à la retraite pourraient remplacer leurs confrères durant leur congé ou leurs vacances annuelles. On pourrait créer une "banque d'offre de disponibilité et de services requis". Il ne faut pas craindre de proposer certains ministères aux prêtres retraités tout en sortant d'un esprit de travail...travail... Il importe de favoriser des rencontres avec nos confrères qui ont un ministère en paroisse. Évitions de créer une distance entre nous.
- Pourrait-on penser à une maison pour ceux qui n'ont pas la possibilité de vivre à l'archevêché?
- Quelques-uns proposent de mettre sur pieds une équipe de prêtres et de laïcs pour rendre visite aux prêtres malades ou retraités.

C) Comment se fait le lien avec mes confrères aînés?

- On revient souvent sur une résidence pour les confrères à la retraite pour qu'ils puissent recevoir des soins de santé et des soins spirituels. Il faut peut-être favoriser la cohabitation dans les presbytères.
- Il y a des efforts à faire pour créer des occasions de rencontre; ce n'est pas aux autorités diocésaines de créer ces occasions de rencontre; nous sommes des adultes.
- Plusieurs nous confient qu'ils prient quotidiennement pour leurs confrères.

5) LA SITUATION FINANCIÈRE

A) Les réorganisations pastorales et les responsabilités confiées aux laïcs m'aident-elles à vivre l'espérance? Comment j'envisage de me libérer davantage de l'administration dans le gouvernement pastoral partagé?

- Le problème, c'est qu'on demeure toujours responsable au dernier recours; il faudrait qu'il y ait un changement ou une modification dans la loi des fabriques. Nous le savons, la question de l'argent est le nœud de la guerre.
- Il y a de l'espérance dans ces réaménagements si on donne la chance aux personnes d'en faire une expérience valorisante où chacun puisse prendre sa place. Cela permet aux pasteurs de mieux comprendre leur ministère adéquatement.
- Il est temps que l'on donne une formation aux marguilliers et marguillières sur leur responsabilité pastorale. Nous sommes préoccupés en ce qui concerne le salaire des prêtres et des agentes de pastorale.
- L'espérance n'est pas encore très forte et il faudra encore plus de reconnaissance de l'engagement des baptisés par les responsables paroissiaux ou dans les Unités. Les dernières nominations semblent

aller dans ce sens. Il s'agit de chercher des personnes compétentes pour une administration partagée.

- Il semble que nous liquidons les propriétés avec une attitude comptable qui n'est pas toujours évangélique; l'administration doit faire paire avec la mission évangélique.
- Les réorganisations pastorales en Unités pastorales sont nécessaires mais elles se vivent avec éparpillement; la situation des fabriques rend encore plus difficile ce passage nouveau. Une réflexion sérieuse sur le ministère du prêtre et sa tâche est à faire, eu égard à la situation actuelle.

B) Qu'est-ce qui vous préoccupe le plus devant la fermeture ou la vente des églises? Quels seraient les nouveaux modèles de levée de fonds pour soutenir l'animation pastorale de nos communautés?

- Le démantèlement des communautés qui s'en suit ordinairement fait que les paroissiens et les paroissiennes se désintéressent de l'avenir de leur communauté; le bâtiment église est un symbole fort d'appartenance; alors on tombe dans l'indifférence. Plusieurs pensent que le diocèse doit être très prudent dans l'autorisation de la fermeture ou la vente des églises. C'est aux communautés d'en arriver à la décision et non au prêtre responsable de la communauté.
- Bien sûr, ces fermetures sont des passages obligés pour notre Église; il importe de bien accompagner les communautés qui doivent vivre ce deuil.
- Pour ce qui est des levées de fonds, nous pouvons nous inspirer des grands acteurs des œuvres caritatives qui réussissent à sensibiliser le public à leur projet; cela demande des professionnels pour arriver à des résultats significatifs. Il faut dépasser le souci de l'entretien des édifices pour axer notre pastorale sur l'évangélisation.

- Le diocèse doit travailler sur les critères de fermeture d'une église et sur la responsabilité des membres de la communauté; il ne faut pas attendre à des solutions miracles. Il faut s'interroger sur la vision que nous portons quand nous voulons fermer une église. Le partenariat a encore sa place.
- Pourquoi ne pas créer une levée de fonds pour la pastorale comme on a fait pour l'archevêché! Nous ne le dirons jamais assez: "c'est aux communautés de prendre les décisions qui s'imposent". Il leur revient d'assurer l'embauche d'un personnel et de soutenir les projets pastoraux.

C) Qu'est-ce qui pourrait être fait pour libérer les prêtres de leur charge administrative et responsabiliser davantage les assemblées de fabrique quant à leur rôle au sein de leur communauté paroissiale?

- Une démarche doit être faite par les évêques pour changer le code de droit canonique et la loi des fabriques.
- Aucun prêtre ne devrait être président d'une assemblée de fabrique; c'est une responsabilité qui revient à d'autres membres de l'assemblée de fabrique. L'assemblée de fabrique n'existe pas pour plaire au curé ou au modérateur mais pour la vitalité de la communauté paroissiale.
- Il faut revenir au projet diocésain que Mgr Grondin a élaboré l'an dernier en créant les Unités pastorales; le cadre de référence est clair; il nous semble que certaines fabriques refusent de collaborer.
- Une formation auprès des conseils de fabrique s'impose. C'est à l'évêque de s'assurer qu'une telle formation se fasse pour les soutenir et leur faire connaître la mission de l'Église; tous disciples missionnaires.

D) Sommes-nous préoccupés de la situation financière des prêtres? Si oui, que pouvons-nous proposer pour leur venir en aide?

- C'est une question délicate mais nous pouvons penser à une caisse d'entraide diocésaine pour les prêtres en situation difficile. Où frapper car nous ne connaissons pas la situation de ces prêtres?
- Il appartient au vicaire général d'être préoccupé ou informé et de prévoir une caisse de solidarité. C'est très complexe. Tout est dans le respect de leur situation de pauvreté et dans la confidentialité.
- Nous espérons que les prêtres *fidei donum* reçoivent les mêmes avantages que nous. Ils ne sont pas des prêtres de deuxième classe.
- Quand les prêtres prennent leur retraite, c'est comme s'ils perdaient leur valeur de pasteur et donc mis de côté, et privé de certains revenus; fini le salaire, le soutien de la fabrique pour les assurances, etc. L'économiste diocésain devrait être sensible à tout cela. C'est une responsabilité des responsables diocésains. L'œuvre Langevin doit s'en préoccuper également; nous avons besoin d'informations à cet égard.

E) D'autres sujets vous préoccupent mais qui ne sont pas signalés dans ce questionnaire, n'hésitez pas à nous les faire connaître.

- Nous aimerions avoir des échos de ce sondage; le dernier rapport datait de 10 ans.
- La capacité de notre Église diocésaine de se donner des prêtres; pourquoi ne pas élargir l'accès au diaconat et la prêtrise? pourquoi pas un clergé marié et un clergé célibataire?
- La possibilité de se dégager de l'administration
- La protection de l'environnement oui mais aussi la santé de l'âme.
- Les messages d'Évangile au quotidien dans les communications

- Comment allons-nous ré-enchanter notre diocèse? Il y va de notre avenir; non pas seulement parler de nos responsabilités comme membres de cette Église mais aussi des avantages d'être de cette Église.
- Pourquoi priver des communautés chrétiennes de leur lieu de rassemblement ? Pourquoi briser les liens d'une communauté tissés depuis de nombreuses années en les envoyant dans la communauté voisine? Nous avons oublié trop rapidement l'effet néfaste de la fermeture des paroisses de la ville de Rimouski; on a brisé des communautés chrétiennes pour de l'argent et une meilleure rentabilité.
- N'oublions pas que nous sommes d'abord un diocèse rural.
- Qu'en est-il de la catéchèse et de l'évangélisation en ce temps où nous constatons un vide spirituel et évangélique dans nos communautés?

Guy Lagacé
vicaire général

Document à travailler et à apporter avec vous lors de la rencontre du 12 décembre 2019

Vous êtes maintenant invités à relire le document que vous avez entre les mains (**Doc. 1**). Au début de chaque paragraphe du document, vous avez les thèmes et les sous-thèmes qui sont abordés. L'exercice est simple. En vous servant de la liste ci-dessous, cochez les thèmes qui vous interpellent le plus pour chacune des sections du document. Vous pouvez cocher autant de thèmes que vous voulez dans un premier temps. Puis, parmi les thèmes que vous aurez cochés, vous serez invités à choisir un thème dans chacune des trois sections du document. **À la fin de l'exercice, vous devrez avoir choisi 4 thèmes, dont 2 thèmes pour la première section, 1 thème pour la deuxième section et 1 thème pour la troisième section.**

LISTE AUTOUR DES THÈMES (les participants) :

À noter : chaque paragraphe du document est introduit par un titre en caractère gras. Ce sont les thèmes et les sous-thèmes dont nous avons parlé. À la lecture du document, notez les thèmes qui vous interpellent le plus. Puis, cochez les thèmes correspondants dans la liste ci-dessous :

PREMIÈRE SECTION. Préoccupations majeures

- Vie en équipe (partage effectif et affectif de la mission, au-delà de l'isolement et des deuils)
- Équilibre de vie (relecture pastorale de son engagement et résilience)
- Rôle pastoral (style de leadership lié au travail en équipe et à de nouveaux ministères)
- Rôle administratif (influence de la charge de travail et du contexte ecclésial sur la gestion)

DEUXIÈME SECTION. Nouveaux thèmes

- Intégrité pastorale (scandales suscitant de l'hostilité envers l'Église et témoignage de vie)
- Approche pastorale adaptée en contexte missionnaire (prêtres originaires d'ici et d'ailleurs)

TROISIÈME SECTION. Joies

- Intimité avec le Seigneur (temps forts spirituels et disciplines de vie spirituelle)
 - Communion dans la mission (communion avec l'évêque, communion entre prêtres et laïcs)
-